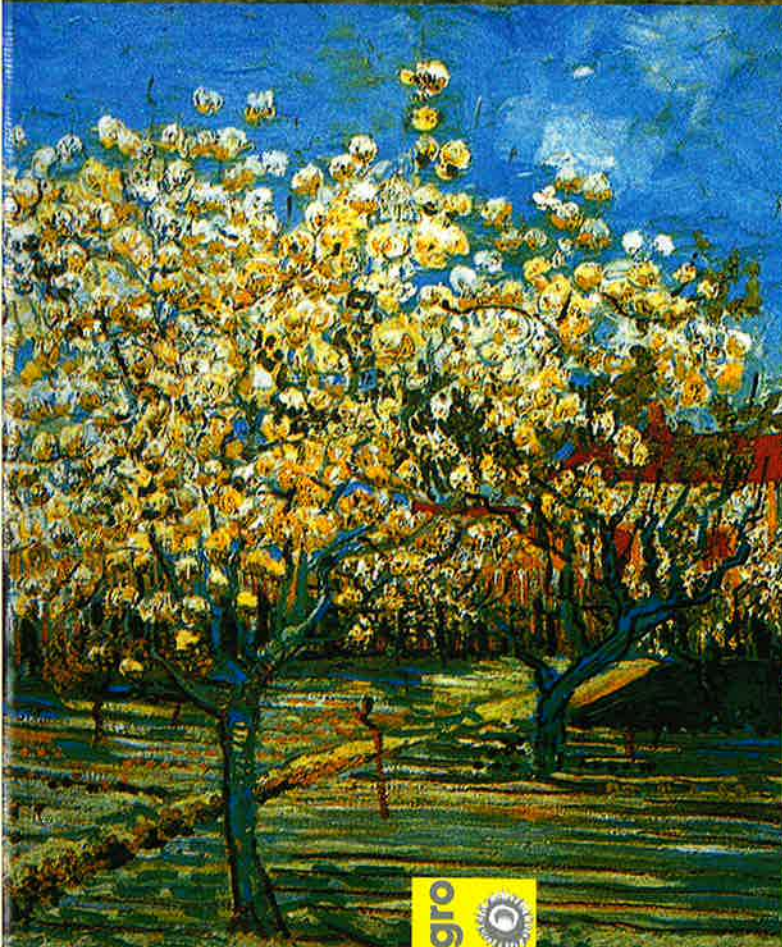
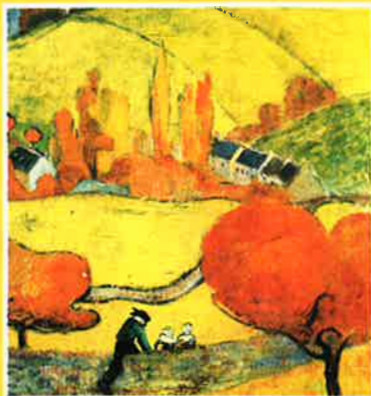


ARBRES ET PAYSAGE

place des arbres champêtres





L'ARBRE ET LE PAYSAGE

Au-delà de ses contributions pour une agriculture respectueuse de l'environnement, l'arbre champêtre, cultivé par le paysan dans ses champs, s'est imposé dans notre culture.

L'arbre est un élément marquant du paysage rural ; il en crée les lignes de force ; il trace les contours de l'occupation de l'espace d'hier et d'aujourd'hui ; il offre des couleurs qui rythment les saisons. Sa relation avec l'homme laisse des traces dans la toponymie et l'étymologie. Il contribue ainsi à l'identité culturelle d'une région.

La beauté et l'harmonie qu'il procure, n'ont pas échappé aux peintres et artistes qui, de Lorenzetti à Van Gogh jusqu'à Christo, en ont donné leur propre impression. L'arbre est avant tout un élément de la vie quotidienne avant de devenir un élément de décor.

Si l'arbre champêtre s'enracine profondément dans le sol et dans l'histoire, il est aussi capable d'apporter des réponses aux nouvelles exigences de notre société. La relation entre le paysan et les arbres évolue constamment. Les outils et les techniques s'adaptent, la chaîne des savoir-faire se perpétue entre des gens et des générations qui veulent en tirer toute la richesse, du bois au cidre, du liège à la manne.

L'arbre nous laisse du temps et nous oblige à la lenteur. Ceux qui plantent des arbres ne peuvent s'inscrire dans le court terme. Et cette vision du long terme donne du sens au développement durable.

Le regard européen nous montre aussi toute la diversité des systèmes agroforestiers et des façons de les valoriser. Il offre des pistes de réflexion.

Le travail de synthèse mené par SOLAGRO, pour le Ministère français de l'Ecologie et du Développement Durable en partenariat avec la Station fédérale suisse pour l'agroécologie et l'agriculture, et l'Administration rurale de Basse-Autriche, doit permettre de toucher un large public et de conforter l'importance des arbres dans nos paysages cultivés européens.

Jean-Marc Michel
Directeur de la Nature et du Paysage
Ministère de l'Ecologie et Développement Durable

Joseph Plank
Membre du gouvernement de Basse-Autriche, chargé de l'agriculture

Manfred Bötsch
Directeur de l'Office Fédéral Suisse de l'Agriculture

« Quand j'habitais Alger, je patientais toujours dans l'hiver parce que je savais qu'en une nuit, une seule nuit froide et pure de février, les amandiers de la vallée des Consuls se couvriraient de fleurs blanches. Je m'émerveillais de voir ensuite cette neige fragile résister à toutes les pluies et au vent de la mer. Chaque année, pourtant, elle persistait, juste ce qu'il fallait pour préparer le fruit ».

ALBERT CAMUS (1940) : *L'été – Les amandiers*

« On ne peut pas compter tout ce qui compte, et ce qui peut être compté ne compte pas toujours »...

ALBERT EINSTEIN

Couverture

André Muelhaupt (h) et Philippe Pointereau (bd)
Van Gogh, « Verger en fleurs » (bg).

Réalisation

Solagro

Philippe Pointereau (coordonnateur)
Frédéric Coulon, Isabelle Meiffren
75, Voie du TOEC
31076 TOULOUSE Cedex 3 – France
Téléphone 00 33 5 67 69 69 69
Télécopie 00 33 5 67 69 69 00
E-mail solagro@solagro.asso.fr
www.solagro.org

Nö Agrarbezirksbehörde

Christian Steiner
Landhausplatz 1, Haus 12
3109 ST.PÖLTEN – Autriche
Téléphone 00 43 2742 9005 16055
Télécopie 00 43 2742 9005 16580
E-mail christian.steiner@noel.gv.at
www.landwirtschaftsschulen.at

FAL

Félix Herzog
Reckenholzstrasse 191
8046 ZÜRICH – Suisse
Téléphone 00 41 1 377 74 45
Télécopie 00 41 1 377 72 01
E-mail felix.herzog@fal.admin.ch
www.reckenholz.ch

Présentation des partenaires

L'ADMINISTRATION POUR L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE DE BASSE AUTRICHE

a en charge :

- L'administration de 20 écoles d'agriculture en Basse Autriche
- La formation et l'éducation des animateurs en milieu rural
- La réalisation et l'évaluation des projets soutenus dans le cadre du « Landschaftsfonds » (Fonds pour le paysage) comme les projets liés au maintien de la qualité des paysages, le soutien aux systèmes agricoles favorables à l'environnement et les projets pour l'aménagement de l'espace rural.

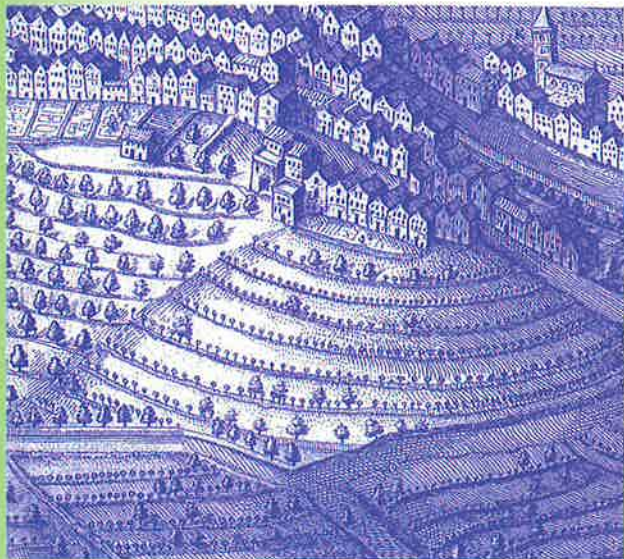
SOLAGRO (France)

Est une association dont l'objectif est de favoriser « l'émergence et le développement de pratiques et procédés participant à une gestion économe, solidaire et de long terme des ressources naturelles ». Outre des actions de promotion et de développement des énergies renouvelables (biogaz, solaire thermique, bois énergie...), elle conçoit des outils d'évaluation et de prospective qui accompagnent les agriculteurs soucieux de faire évoluer leur système de production dans le sens d'une meilleure prise en compte de l'environnement. La préservation des « arbres des champs » est à ce titre, au cœur des préoccupations de Solagro depuis de nombreuses années et se traduit par l'édition de documents techniques et grand public, et des actions sur le terrain.

Station Fédérale de recherches en agroécologie et agriculture (FAL – Reckenholz, Zurich, Suisse)

Une recherche pour l'agriculture et la nature.

La FAL développe des systèmes agricoles d'avenir qui préservent et prennent soin de l'environnement. Elle contribue à protéger l'agriculture contre des impacts environnementaux qui lui sont nuisibles et elle soutient la production de denrées alimentaires saines.



S o m m a i r e



Introduction 1

Chapitre 1

Au-delà du visible 4

Chapitre 2

Observer l'arbre dans le paysage 6

Chapitre 3

Mouvements de paysage 12

Chapitre 4

Quelques grands paysages arborés 14

Chapitre 5

Pays, paysan, plat, produit, paysage 18

Chapitre 6

Des savoir-faire indispensables 22

Chapitre 7

Promouvoir l'arbre 24

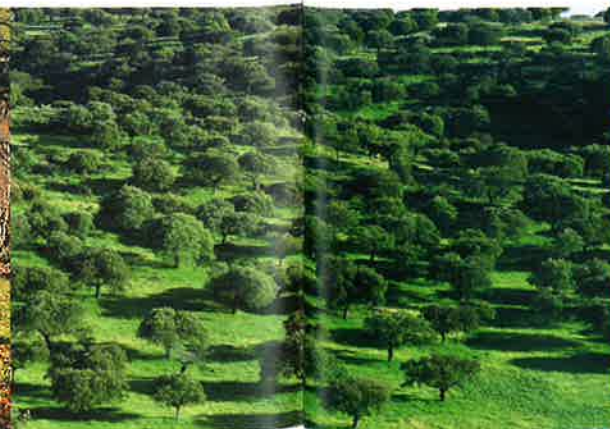
Chapitre 8

Agir pour le paysage 26

Chapitre 9

Politiques de soutien et retours d'expérience 28

Lexique et bibliographie 32





L'agriculture est dès l'origine, une architecture du paysage élaborant des espaces, construisant des volumes et des plans pour rendre possible le travail des champs. Depuis la révolution néolithique, l'homme laisse une trace sur le monde.

Il épierre les sols, bâtit des murets, plante des haies et dessine des sillons. Pour pouvoir travailler la terre, il faut la transformer, la protéger et donc structurer ses abords, dessiner ses accès.

L'homme s'adapte aux conditions du milieu. Il articule sa proposition dans une situation de climat, de relief et de saisons à partir de laquelle établir son séjour sur la terre par une science minutieuse et considérable : celle qui a permis de domestiquer les plantes et les animaux, et par là de prospérer.

ODILE MARCEL — 2004

Au-delà du visible

L'arbre est l'un des marqueurs forts de nos paysages ruraux, l'un des plus visibles et des plus évidents. Il se régénère, et résiste somme toute assez bien aux agressions du temps et des hommes, parfois mieux que la pierre. Grâce à cette permanence, il révèle nos choix. Cette somme de décisions qui ont peu à peu construit nos paysages. La question qui se pose aujourd'hui est : que pouvons-nous et que voulons-nous en faire ?

PARTI-PRIS

Si les paysages arborés nous intéressent, cela ne signifie pas pour autant que les paysages sans arbres n'ont pas d'intérêts. L'Europe abrite de nombreux paysages remarquables où l'arbre est absent, ou marginal : marais salants, steppes pannoniques, alpages et estives, terrasses viticoles, plaines céréalières, falaises et côtes de bord de mer, tourbières et landes.

De même, le tour des quelques paysages européens emblématiques qui est proposé dans cette brochure ne saurait être exhaustif. Les exemples développés sont loin d'être les seuls. Notre souhait est qu'ils deviennent des sources d'inspiration. Certainement pas des modèles.



La force de la nécessité

À chacun sa façon d'appréhender le paysage. On peut être touché par son esthétique, par l'ingéniosité avec lesquelles nos ancêtres paysans ont su les édifier, par sa diversité écologique. Une analyse plus fine peut aussi nous faire toucher du doigt la chance qui nous est offerte aujourd'hui : celle d'avoir encore des paysages arborés vivants, malgré

cinq décennies de mutations agricoles qui ont causé la régression de l'arbre champêtre. Pourquoi ces paysages porteurs d'une longue histoire n'ont-ils pas acquis la notoriété des monuments de pierre ou des tableaux impressionnistes ?

Ces paysages arborés sont toujours vivants parce que vécus comme nécessaires, parce qu'un consen-

sus, conscient ou inconscient, formulé ou non, s'est établi pour conserver les arbres, les entretenir et les valoriser. Parce que les détenteurs de ces paysages ont intégré une notion essentielle : il faut peu de temps pour détruire un paysage arboré, il en faut énormément pour le (re)construire.



Le retour de l'arbre utile

Nous en avons plus conscience que par le passé : ces paysages structurés par les arbres nous sont utiles à plusieurs titres. Utiles sur le plan écologique et environnemental, avec un rôle démontré de protection des eaux et des sols, de conservation de la biodiversité.

Utiles sur le plan énergétique : après une période toute relative de désamour, le bois, une énergie renouvelable abondante, est appelé à reconquérir les foyers, conséquence de la raréfaction des énergies fossiles et du changement climatique annoncé.

Utiles enfin parce que l'arbre champêtre, qu'il soit isolé, dans un verger, ou inséré dans une trame bocagère, nous nourrit directement ou indirectement.

A l'heure de la mondialisation des échanges et de l'uniformisation de nos modes de vie, nombre de consommateurs expriment leur attachement aux produits typés et de qualité qui en sont issus : fruits frais (pomme, châtaigne, olive...) ou transformés (jus, cidre, huile, vinaigre, alcool, farine...), mais aussi viande dans les zones d'élevage.

Ambassadeurs d'une certaine qualité de vie, ces paysages créent de la valeur ajoutée pour les territoires désireux de développer un agro-tourisme cohérent, adossé aux ressources locales.

L'arbre champêtre a d'autres atouts. Il peut redonner une nouvelle harmonie à des systèmes agricoles contemporains sans réel caractère :

agroforesterie en plaine céréalière, plantation de parcours arborés dans les secteurs d'élevage de poulets de plein air, arbres fruitiers au cœur des vignobles ou alignements le long des chemins.

L'arbre apporte de la richesse sans épuiser la nature, grâce à des savoir-faire acquis patiemment, transmis, adaptés à chaque terroir et produits concernés. La richesse c'est aussi la contribution de l'arbre à notre culture.



Le choix de faire ou pas

Plus que jamais, nos choix quotidiens ont le pouvoir de faire ou défaire les paysages. Mais ils ne sauraient porter à eux tous seuls cette responsabilité. Conséquence de l'exode rural, la fermeture du paysage dans les zones de montagnes, la disparition des ensembles arborés aux abords des villes et villages, sont des dynamiques que nos choix individuels ne peuvent totalement contenir. L'existence de règlements européens, visant une meilleure prise en compte de l'environnement et valables dans toute l'Union, est certes un premier pas. Mais ces dispositifs ne sont pas adaptés à tous les contextes, à toutes les situations. Les acteurs territoriaux doivent s'appuyer sur le principe de subsidiarité pour établir leur propre politique visant à préserver, faire fructifier un capital fragile, et bien souvent très particulier.

Haies sur le causse du Lot :
érable de Montpellier
et muret de pierre.



Un lien indissoluble

« **L**e paysage est le visage de la terre, il exprime la relation que l'homme entretient avec son environnement - Sébastien Giorgis ».

Arborés ou non, les paysages révèlent des coutumes, des savoir-faire

qui n'ont cessé d'évoluer, au gré des événements politiques, des évolutions sociales, des crises environnementales. Ils expriment un rapport au monde vivant. En ce sens, ces paysages arborés, l'économie, les

usages et les recettes culinaires qui y sont associés, contribuent à l'identité culturelle de certaines régions.

Cerisiers en fleurs à Fougerolles.



L'ARBRE CLEF DE LECTURE DU PAYSAGE

Les arbres dessinent les formes des parcelles, mettent en évidence les variations de couleur des champs et des prairies. Ils révèlent le relief et soulignent certains éléments comme les cours d'eau ou les chemins. Leur positionnement dans l'espace n'est jamais laissé au hasard. Bien au contraire, l'arbre champêtre est un arbre cultivé.

Son emplacement, sa densité et son mode d'entretien, résultent du système agricole dont il fait partie. L'arbre est un des révélateurs du lien plus ou moins fort entre l'homme et son espace. Il témoigne des usages anciens et en cela peut aider à comprendre les dynamiques passées de nos paysages. C'est toute la combinaison de ces éléments qui font la qualité d'un paysage.

« L'APPLE DAY » EN ANGLETERRE

La célébration du jour de la pomme s'est déroulée pour la première fois le 21 octobre 1990, à l'initiative de plusieurs associations et particulièrement de Common Ground. Aujourd'hui, tous les ans, plus de 600 communes relaient cette initiative désormais inscrite dans le calendrier des fêtes officielles villageoises. Fabrication de jus de pomme, identification des variétés, réhabilitation de recettes traditionnelles, promenades naturalistes : cette fête célèbre la pomme dans tous ses états. Elle est également prétexte à des créations artistiques.

Observer l'arbre dans le paysage

CONTEMPLER LE PAYSAGE

Le paysage n'existe pas sans l'homme qui le contemple. Chaque regard perçoit différemment un paysage, en fonction de sa culture et de ses convictions, de son statut, de son mode de vie.

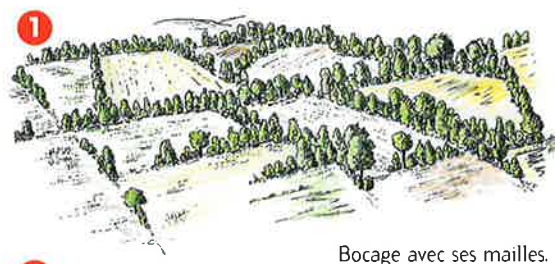
Enter progressivement dans le paysage permet de rendre la présence de l'arbre plus compréhensible, de révéler sa place dans la société, d'hier et d'aujourd'hui. De très loin ou au pied de l'arbre, chaque vision apporte ses informations.



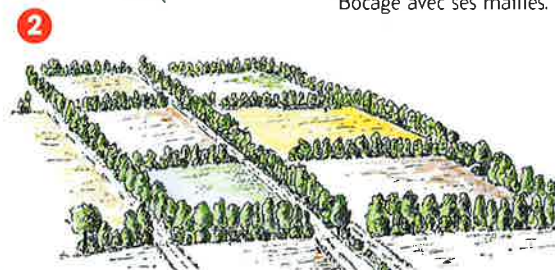
L'arbre à l'échelle du paysage : percevoir

Possible seulement d'un point haut, la vision lointaine permet de balayer d'un seul regard la totalité des éléments qui composent le paysage (dont les arbres ne sont qu'une partie) et d'analyser les relations qu'ils entretiennent entre eux. Comment se positionnent les habitations, les routes et les chemins, les bois, les prairies... selon les contraintes de pente, d'exposition de sol... ? Cette prise de recul permet à l'observateur de dégager les caractéristiques principales de l'organisation des structures arborées : leur situation (fond de vallée, flanc de coteaux, bord de rivière ou de route, proximité des villages et des fermes), leur densité, et leur organisation qui laissent entrevoir leurs premières fonctions (clôture, lutte contre l'érosion...).

Elle donne une bonne image du système agricole dominant et la place qu'occupe l'arbre.



Bocage avec ses mailles.



Complant.

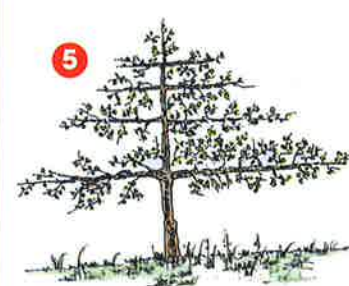


Bocage de haies brise-vent.

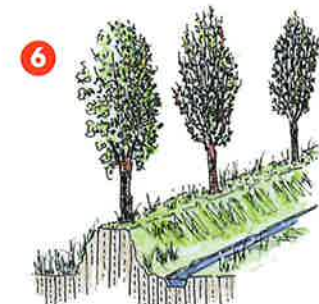


Alignement.

L'arbre à l'échelle de la parcelle : décrire



Poirier palissé en façade.



Sur talus et fossé.



Avec muret.

À une échelle proche, il devient possible de dégager les unités arborées, leur composition (essences) et typologie (strates, présence de talus...) ainsi que leur position dans l'espace. La haie peut être bien entretenue, élaguée avec des jeunes arbres, ou au contraire vieillissante. Elle peut être haute ou basse, avec ou sans têtard. Près des fermes, les arbres sont souvent mieux entretenus. Les mûriers et les émondés sont toujours proches pour faciliter la récolte et le transport. Mais il est parfois indispensable de questionner le planteur pour expliquer certaines organisations.



8 Haie pluristratifiée.



9 Hautain : vigne sur arbres.

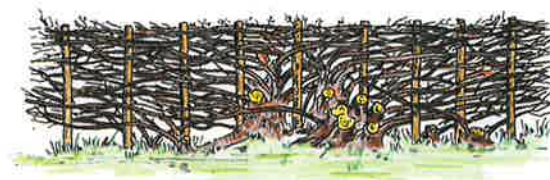


Au pied de l'arbre : préciser

L'observation très rapprochée apporte des informations ponctuelles sur l'âge des arbres, leur mode de gestion, la présence de cavités, leur état sanitaire... Elle décrit les choix du paysan pour valoriser au mieux les différentes parties de l'arbre (tronc, branches, fruits) et ses savoir-faire : taille, greffage...



11 Taillis.



12 Plessage.



13 Port libre.



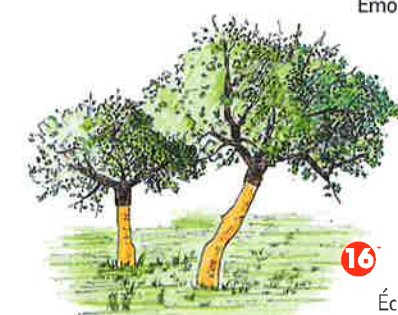
14 Emondage.



15 Têtard (saule, mûrier...).



16 En parasol (chêne liège, chêne vert des dehesas).



17 Écorçage (chêne liège).



Bocage d'aujourd'hui, paysage de demain

Depuis 30 ans, les collectivités territoriales relancent des politiques de replantation de haies. L'impact paysager de ces milliers de kilomètres replantés chaque année ne sera pas négligeable. Même si le recours aux espèces locales est préconisé dans un souci d'intégration visuelle et de cohérence écologique, le modèle dominant est la haie brise-vent à 3 strates. Elaboré dans les années 1970, ce modèle n'offre pas toutes les garanties d'intégration paysagère. Cette haie diversifiée (riche de 7 à 15 espèces) contraste avec les éléments

bocagers antérieurs généralement composés de 3 à 5 essences, voire une seule, à l'image de certains bocages de houx, de buis ou de noisetier. De même, ces haies forestières brise-vent n'ont rien de comparable avec certains alignements singuliers : mûriers d'Ardeche, frênes émondés du piémont pyrénéen, charmes de l'Avesnois, chênes dans beaucoup de régions, rideaux de hêtres du pays de Caux ou de la Montagne Noire. Autant de nuances qui font la richesse de nos paysages, et qu'il est plus facile de perdre que de recréer. Observons aussi l'évolution des

lisières de nos haies autrefois broustées par le bétail, maintenant taillées régulièrement par des lamiers salvateurs qui tendent à créer des haies homogènes. Le paysage, notamment arboré, ne doit-il pas évoluer ? La réponse est évidente, le chemin moins certain. La solution doit être locale pour que le projet paysager soit en résonance avec les enjeux du territoire ; ici des haies de taillis pour produire du bois, là des haies épaisses pour enclore la parcelle, là des haies hautes pour protéger les cultures du vent...

- 8 La haie pluristratifiée domine dans les bocages. Le chêne, le frêne et le hêtre composent la strate supérieure.
- 9 Le hautain associe un arbre tuteur (orme ou érable champêtre) et la vigne. Le feuillage de l'arbre fournit du fourrage. Présent aujourd'hui en Italie et au nord du Portugal.
- 10 Aucun élagage de l'arbre.
- 11 La conduite en taillis nécessite une protection renforcée contre les animaux qui adorent brouter les jeunes repousses (ex : taillis de châtaignier sur talus).
- 12 Le plessage est relancé dans quelques sites pour des raisons patrimoniales.
- 13 L'émondage est une technique alternative à la taille en têtard. Elle combine la production de bois d'œuvre et le maintien de l'arbre avec la récolte de fagots feuillés destinés à l'affouragement hivernal des animaux puis à l'alimentation du four à pain.
- 14 La taille en têtard était très répandue. Fruit d'un compromis entre le maintien du tronc et la récolte de bois de chauffage, entre le propriétaire et le fermier. La taille à 2 m met les repousses à l'abri des animaux.
- 15 La taille en parasol (à l'image du port du pin parasol) est pratiquée sur le chêne vert et le chêne liège dans les dehesas ibériques. Elle accroît la production de glands et apporte de l'ombrage.
- 16 L'écorçage ne se pratique que pour la récolte du liège sur le chêne liège. La levée du liège s'opère tous les 9 ans.

Mouvements de paysages

La clôture plessée d'aubépine est devenue fil barbelé, puis fil électrique. Le bois déchiqueté remplace les fagots. Nos modes de vie, notre alimentation se modifient sans que nous percevions toujours combien ces changements comptent depuis toujours dans les mouvements des paysages.

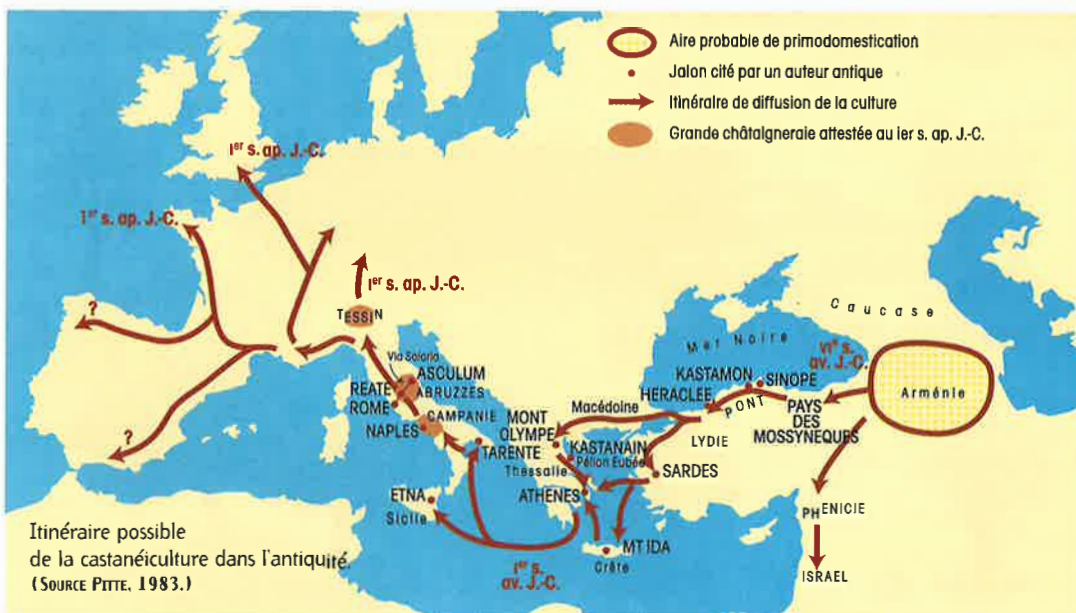


Longévité de l'arbre et diversité des paysages

La durée de vie d'un arbre dépasse celle d'une génération : 60 ans pour un pommier, 200 ans pour un châtaignier, un frêne, un chêne ou un poirier, parfois 1000 ans pour un oli-

vier. Son positionnement, sa forme, le fait qu'il soit seul, ou planté en bosquet, en alignement ou en complément : tout cela crée de la diversité, tout cela révèle également la capa-

cité des peuples à s'adapter et à mettre en valeur de façon durable leurs ressources locales.



De la domestication des fruitiers aux vergers de haute tige

L'histoire de nos paysages arborés européens commence avec la domestication de l'arbre fruitier. Longtemps, l'homme s'est contenté d'aller ramasser les fruits sauvages. Les forêts, immenses, suffisaient à couvrir ses besoins. Puis un jour, le paysan a transplanté l'arbre fruitier dans son jardin.

Le Caucase, le Tien Chan, la Perse, la Turquie, la Syrie, ont été le foyer de la domestication de la plupart des espèces fruitières européennes ou ont servi de passage à la domestication de celles originaires de Chine. Le palmier dattier fût la première espèce domestiquée vers 4 000 av. J.-C., le figuier et le caroubier vers 3 000 av. J.-C., le grenadier et l'olivier

vers 2 000 av. J.-C. Plus récemment, ce fut le tour de l'amandier et du mûrier noir, et enfin dans le premier millénaire avant notre ère du pêcher, de l'abricotier, du pommier, du poirier, du cerisier, du prunier, du châtaignier et du noyer. Les nombreux échanges en Méditerranée ont favorisé la diffusion des espèces et des variétés vers l'Europe. La greffe est connue des agronomes grecs et romains, mais viendrait peut-être de Chine. Le mûrier blanc, domestiqué en Chine, est arrivé beaucoup plus tard en Europe, vers le ^{xv}^e siècle, accompagné de l'élevage du ver à soie.

Ainsi sont nés de véritables systèmes agricoles, comme la palme-



UNE OBLIGATION DE PLANTER.

Auguste de Saxe rédige une loi en 1571 qui oblige les nouveaux mariés à planter plusieurs arbres fruitiers. De nombreux contrats de fermage en Bretagne exigeaient du fermier qu'il plante un minimum de haies chaque année.



Plantation d'alignements de fruitiers en Basse-Autriche

raie, l'olivieraie, la châtaigneraie, le pré-verger de pommiers et de poiriers, qui se sont implantés sur des millions d'hectares. Leur développement s'est opéré au gré des innovations liées à la culture (connaissance de la pollinisation, greffe, bouturage, taille...) et de la maîtrise des procédés de transformation des fruits (séchage, fermentation et cidre, distillation et alcool, pasteurisation et jus...). Les agriculteurs ont aussi progressivement com-

plexifié ces systèmes par une mixité et une association des productions (arbres/cultures/animaux).

Ce n'est que très récemment à partir des années 60, que ces systèmes fruitiers diversifiés ont été suppléés en partie par une arboriculture intensive en intrants et basée sur quelques variétés hautement sélectionnées, cultivées en basse tige, transformant radicalement certains paysages.



La haie, une innovation majeure

Tandis que s'opérait la lente domestication et diffusion des arbres à fruits, la haie - innovation agricole majeure - va imprimer profondément son empreinte dans les paysages des régions tempérées d'élevage. Ainsi, va naître le bocage et sa diversité de paysages associés.

Toutefois, loin d'être un mode d'aménagement dominant de l'espace rural, le bocage se limite essentiellement à la façade atlantique et aux montagnes de l'Europe. Le bocage n'est qu'une solution parmi d'autres pour séparer le bétail des cultures ou affirmer son droit à la propriété individuelle.

Alors que les spécificités de nos bocages sont facilement observables, leurs origines et leurs évolutions sont moins aisées à appréhender.

La haie est décrite pour la première fois par les agronomes romains et trouve une application directe mais limitée lors de la donation de domaine aux centuriations qui en marquent les contours en plantant des haies. La haie vive - composée d'arbres vivants et non de branches mortes - tend à s'imposer en Europe à partir du Moyen Âge. Sans généraliser, les premières formations bocagères apparaissent au ^x^e lors de



défrichements favorisés par une forte activité métallurgique qui fournit des outils en fer performants pour couper les arbres (scie) et mettre en valeur les sols (soc de charrue à versoir). L'augmentation de la population au ^{xii}^e siècle dynamise cette conquête de l'espace qui s'organise en ellipses de moins de 2 ha, tandis que les épidémies et les guerres entraîneront un certain reflux.

Les haies les plus anciennes furent plantées pour faciliter le contrôle des animaux : les haies en bordure de chemins empêchent les cheptels de divaguer dans les parcelles cultivées toutes proches. Autour des prairies pâturées (saltus), des haies de clôtures épaisses et

denses, parfois doublées d'un talus pour en améliorer l'efficacité, défendent les terres cultivées (ager) des animaux.

Le ^{xiv}^e siècle voit l'affaiblissement des seigneurs locaux, ce qui favorise le morcellement des « terres indivises » à usages collectifs au profit de tenanciers. Ces derniers délimitent leur prise de possession par des haies. Ces portions de l'espace agricole sont alors exclues des pratiques communautaires de vaine pâture. Loin d'être aisé et homogène, ce processus d'appropriation se poursuivra jusqu'au ^{xvi}^e siècle sans pour autant que les communs ne soient totalement supprimés.

LES CENTURIATIONS ROMAINES sont parmi les plus anciens bocages. Certains sont encore visibles aujourd'hui car construits selon un schéma linéaire et quadrillé caractéristique, facilement repérable par photo aérienne.

Ces terrains situés en territoire occupé, étaient donnés aux vétérans pour les cultiver. Un arpenteur romain, Siculus Flaccus décrit dans son traité « Les conditions des terres » les modes de délimitation des terres occupées dans lesquelles les arbres et les haies jouent un grand rôle. « Les terres sont délimitées par des bornes, des arbres marqués et des arbres plantés précédemment, des talus, des taillis, des chemins et aussi par des ruisseaux et des fossés... En effet, si ce sont des arbres miloyens, ils devront tous successivement porter à mi-hauteur une marque de part et d'autre... »

L'agronome **MARCUS TERENTIUS VARRO** (116 av. J.-C.) décrit diverses sortes de clôtures : la clôture naturelle, faite de haies vives à base d'épines et de broussailles et la clôture champêtre faite de bois coupé que l'on entrelace. Columelle (ⁱ^e siècle ap. J.-C.) puis Palladius (^{iv}^e siècle ap. J.-C.) décrivent comment réaliser cette haie naturelle. « La haie doit être plantée après l'équinoxe d'automne dans une tranchée de deux pieds tant en largeur qu'en profondeur. On y sèmera des graines d'épineux mélangées à de la farine et mises sur des vieux cordages puis on recouvrira le tout d'une légère couche de terre. » La haie vive d'épineux est préférée à la haie plessée morte car moins coûteuse et plus durable.



Haies plessées mortes :
des piquets de bois sont
fichés en terre à distance
régulière, tous les mètres;
de fines branches souples
sont entrelacées autour d'eux.
Elles sont hautes d'environ
80 cm à 1,2 mètre. Ce type
de clôture protège en premier
lieu les jardins, les vergers
et les vignes, parfois
des prés de fauche.

Mais c'est à partir du XVIII^e que la plantation de haies se généralise, portée par les phénomènes de redistribution de la terre comme la révolution des enclosures (révolution née en Angleterre), l'abandon de la vaine pâture et le partage des terrains communaux.

L'essentiel des bocages que l'on observe aujourd'hui date de cette époque. Cet embocagement est impulsé par des agronomes (Young, Amoureux) qui mettent en

avant l'intérêt de clore les prairies pour accroître la production. Après avoir fait reculer la forêt, le paysan réintroduit donc l'arbre dans son espace agricole. Ainsi, d'une idée simple, contenir les animaux avec des arbres, le paysan n'a cessé de diversifier les usages et les fonctions de la haie pour produire toujours plus ! Production de fourrage avec les feuilles, de bois d'œuvre, de bois de feu, protection des animaux et des cultures contre le vent. Dans cer-

tains bocages atlantiques, il crée des talus, en partie pour augmenter l'effet de barrière et réguler les écoulements.

Partout, il favorise les essences les mieux adaptées et les plus utiles comme le frêne, l'orme et le chêne. Il adapte ses techniques de taille, afin de trouver le meilleur compromis entre ses besoins à court et moyen terme, (bois d'œuvre et fagot), qu'il soit propriétaire ou fermier.

LES DIFFÉRENTS MOYENS POUR DATER UN BOCAGE

Moyens	Utilisation	Exemples
L'âge du plus vieil arbre, dendrochronologie	Il donne un âge minimum	Certaines oliveraies ont ainsi plus de 2 siècles. La plupart des arbres des haies ont plus d'un siècle.
Espèces et variétés présentes	Qualification de certaines haies : espèces relictuelles forestières, espèces non-autochtones ou introduites. Différenciation des haies anciennes et récentes.	La jacinthe des bois, le houx, l'aubépine laevigata, la mercuriale vivace et l'anémone sylvie caractérisent des haies anciennes. Les enclosures anglaises ont été massivement réalisées avec de l'aubépine. À l'inverse, le prunier myrobalan est une introduction récente dans les haies.
La forme des parcelles.	Certaines formes peuvent être caractéristiques.	Les haies en ellipse caractérisent une implantation très ancienne (XI ^e et XII ^e siècles).
La forme des arbres.	Anciennes pratiques et usages.	On peut retrouver des traces de plessage et d'émondage, et de leur abandon.
Le nombre d'espèce d'arbres et d'arbustes.	L'anglais Hooper (1970) établit une corrélation entre le nombre d'arbres et d'arbustes et l'âge de la haie.	Le nombre d'espèces est égal à l'âge de la haie en siècle : 8 espèces = 800 ans. Cette théorie est cependant loin d'être valable partout.
Les chartes.	Rédigées entre le IX ^e et le XIV ^e siècle, ces actes relatent des transactions sur des propriétés rurales. Elles donnent des descriptions précises des limites territoriales.	Portent les premières mentions écrites de haies et de talus. Certaines chartes anglaises du IX ^e et X ^e mentionnent le linéaire de haies comme limite de propriété.
Les plans terriers.	Datent du XVI ^e au XVIII ^e siècle.	Enregistrent la localisation exacte des haies d'une propriété. Ils permettent de voir si la haie existait ou n'existait pas à la réalisation du plan.
Les cadastres, atlas et cartes.	Le premier cadastre (napoléonien) a été réalisé dans les années 1850. Mais les haies ne sont pas forcément indiquées.	L'atlas dit de Trudaine présente l'espace rural le long des principales routes royales au XVIII ^e siècle et les haies qui s'y trouvent.
L'iconographie médiévale : peinture, tapisserie, enluminure.	L'arbre n'y apparaît guère avant le XIV ^e siècle. Mais attention, les enluminures sont originaires pour la plupart des régions où se pratiquait l'openfield.	Haies plessées mortes dominantes. Les haies vives sont rares.
Les archives.	Procès-verbaux, archives notariales, contrat de bail, comptes royaux, fonds seigneuriaux.	Ils peuvent décrire la construction d'une haie ou la vente de son bois. Il n'est cependant pas facile de retrouver la parcelle en question.
Les photos et les cartes postales.	La plupart datent du XX ^e siècle. Les premières photos aériennes datent de 1950.	Utiles pour suivre l'évolution des paysages.
L'association avec d'autres éléments datés.	Certaines haies ou alignements ont été implantés en même temps qu'un autre ouvrage que l'on peut dater.	La présence d'échaliers en pierre (dalles aidant au franchissement de la haie) a permis de dater les haies du Berry (à Sagonne), à une date antérieure à 1700.
Enquêtes, inventaires, et cartes du XX ^e siècle.	Elles permettent de quantifier le nombre d'arbres ou le volume de production et les évolutions.	Certains inventaires de l'agriculture des années 30 sont particulièrement intéressants (recensement agricole de 1929 pour la France). Depuis les années 50, les cartes IGN localisent les haies.

En Europe, l'apogée des bocages se situe au cours du ^{xix}^e et au début du ^{xx}^e jusqu'à l'arrivée de la mécanisation motorisée. L'agrandissement des parcelles et le recul des prairies feront disparaître la moitié des haies qui s'étendaient sur environ 6 millions de km.



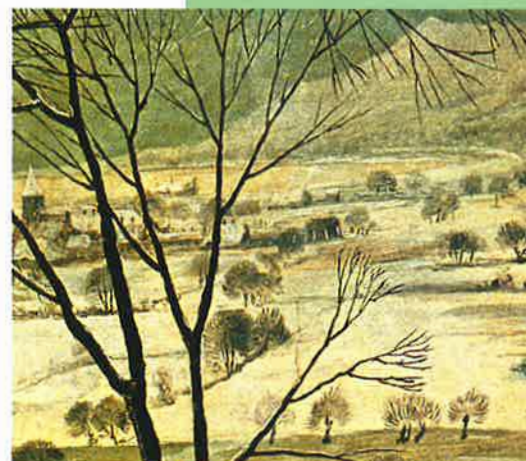
AMBROGIO LORENZETTI (1338) : « REPRÉSENTATION DU BON ET DU MAUVAIS GOUVERNEMENT » (extrait)
FRESQUES DU PALAIS PUBLIC DE SIENNE

Cette fresque prospective est exceptionnelle à bien des points de vue. Elle compte parmi les premières représentations du paysage. Elle présente à la fois le paysage rêvé, reflet d'une économie prospère, et le paysage maudit détruit par les guerres. L'arbre est partie prenante de cette campagne rêvée en organisant l'espace et en contribuant à la prospérité agricole. Ce projet paysager préfigure les riches paysages italiens.

LES ENCLOSURES ANGLAISES ET L'ABANDON DE LA VAINÉ PÂTURE EN FRANCE

Les grandes enclosures anglaises engendrées par la privatisation des terres entre 1720 et 1850 entraîneront la création de 320.000 kilomètres de haies soit plus que tout ce qui avait été planté précédemment (Rackham, 1986).

La Révolution Française, dans son nouveau code rural de 1791, affirme le droit de clore et de déclore les héritages à tout propriétaire (article 4) et abroge les lois et coutumes qui peuvent contrarier ce droit. Le droit de parcours et le droit simple de vaine pâture ne pourront, en aucun cas, empêcher les propriétaires de clore leurs héritages (article 5). La loi du 10 juin 1793 autorise les communes à partager les communaux. Mais la résistance paysanne est forte, car nombreux sont ceux qui profitent des droits collectifs de parcours, de la vaine pâture, des droits de pacage, de glandage, d'affouage, de boisage, de charbonnage, de grappillage et de râtelage. Il faudra presque un siècle pour voir ces pratiques collectives disparaître et les nombreux communaux, partagés.



Alexander Wied Bruegel
(1550) (extrait).



Quand l'arbre devient encombrant

Dans la continuité de l'après-guerre où la reconquête alimentaire était une priorité, l'intensification agricole des années 60 bouleverse nos paysages. Remembrements successifs, ensilage de maïs et élevages hors sol, mécanisation, vont, en quelques décennies, ranger l'arbre au rayon des encombrants, sans finalement trop de résistance. À cette époque, la modernité ne passait pas par l'arbre. Une prise de conscience se fera vers les années 70 avec la mise en place des études d'impact et

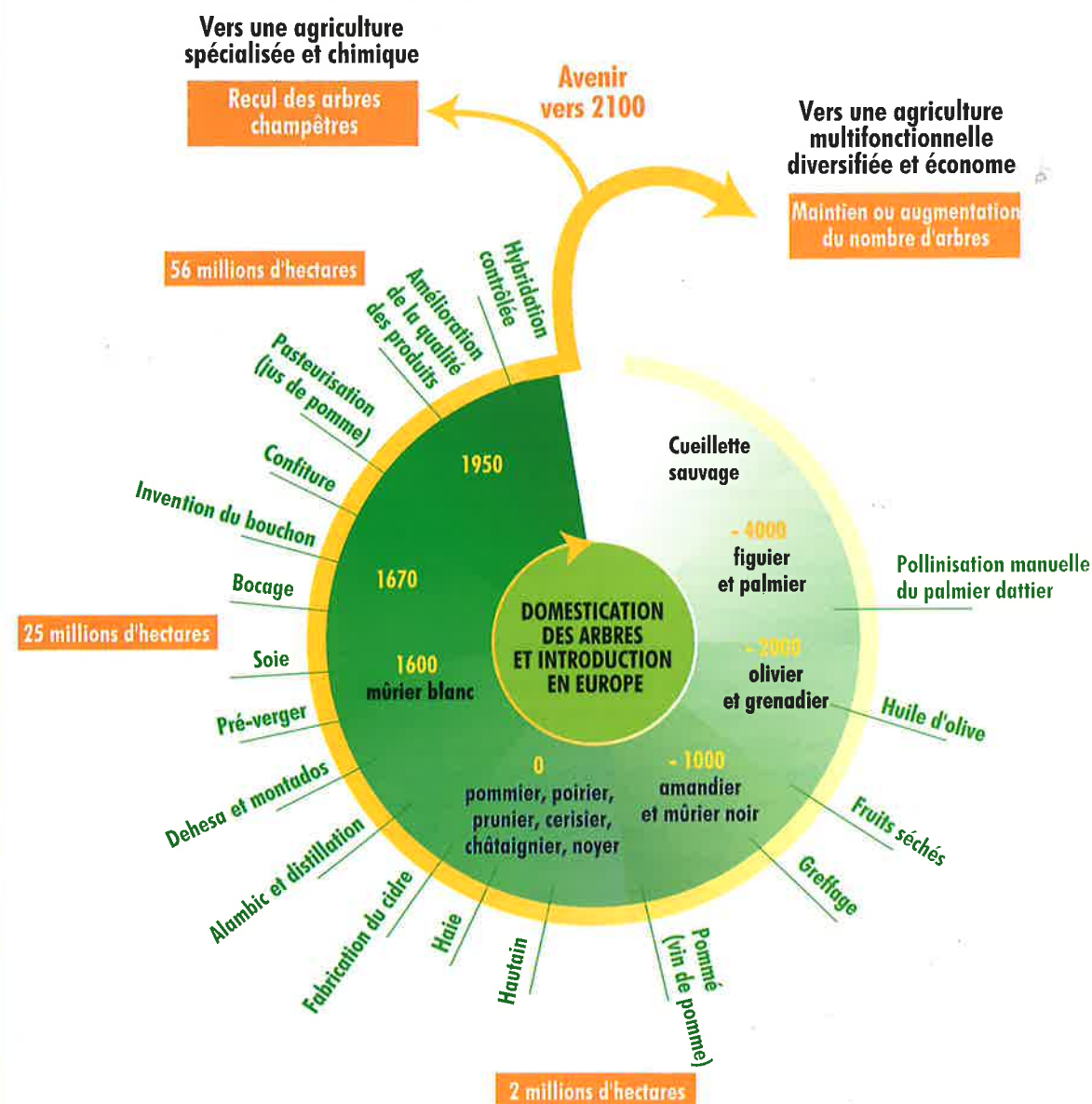
dans les années 80 avec les premières replantations. Aujourd'hui encore, en période d'excédents, les herbages continuent de régresser au profit des cultures et les actions de plantation ou d'entretien, ne compensent pas encore les arrachages ou l'abandon. L'urbanisation fait disparaître les vergers qui créaient une ceinture verte aux abords des villages, tandis qu'en montagne, la forêt gagne du terrain sur les bocages. S'y ajoutent d'autres évolutions dont on ne sait si

elles seront définitives ou pas : appauvrissement de la biodiversité, disparition des savoir-faire et des usages. Cependant, la prise de conscience de l'arbre champêtre est aujourd'hui bien réelle. Ses atouts écologiques sont reconnus, au travers des mesures agro-environnementales et des écoconditionnalités, par une majorité d'agriculteurs. La montée actuelle du prix de l'énergie redonne à l'arbre une nouvelle valeur.

« Les chasseurs dans la neige »
Paysage enneigé de Hollande ponctué d'arbres champêtres. Les arbres forment des lignes reconnaissables montrant le caractère habité de la campagne. On distingue la forme particulière des arbres émondés.

Les grandes étapes de la domestication des arbres, des innovations et des nouveaux usages

Le développement de l'agroforesterie en Europe est marqué de grandes étapes correspondant à la domestication des arbres et leur introduction dans les agricultures européennes, à l'accroissement du nombre de variétés, à des innovations techniques majeures tant dans l'agriculture que dans la transformation des produits et l'art culinaire. Ainsi les surfaces agroforestières en Europe sont passées de 2 millions d'ha à l'époque romaine, à 25 millions au Moyen-Âge, et à 56 millions d'ha à l'apogée (1850-1950), pour retomber à moins de 20 millions d'ha aujourd'hui.



Étymologie et toponymie

Elles permettent de montrer l'importance de l'arbre dans notre histoire et d'en retracer les étapes : origine, usage, symbolisme.

Les noms d'arbres ont laissé des traces partout dans notre espace et notre quotidien : noms de parcelles agricoles, de lieux dits, de village, noms de rue, noms de famille. Ils sont aussi présents dans de nombreux dictons. L'origine même des noms d'arbres (nom scientifique, nom commun, nom vernaculaire) et des variétés est riche d'enseignement. Frêne vient du grec fraxis qui signifie : haie, clôture. Les mots sepes ou plessiacum désignent à

partir du ^x^e les haies entourant les lieux habités. Le nom de certaines fermes rappelle l'histoire des défrichements du ^x^e et ^{xvi}^e siècle, comme Landes, Brande, Artigue et Artige (et ses variantes), Bois, Gaulerie, Perchis..., et d'autres noms font référence aux formations bocagères (Bosquet, Plessis, Haye ou Haie, Plantade ou Plantadis, Verger...), parfois disparues comme la Haie Brûlée à Châlvraines (52). Le palmier dattier (Dactylophera

phoenicia) montre son origine phénicienne ou tout du moins la contribution des phéniciens à son extension. Persica (pêcher) vient de Perse, patrie du pêcher, Armenia (Abricotier) vient d'Arménie, patrie de l'abricotier, Cerasus (Cerisier), vient de Cerasonte, ville d'Asie mineure, Cydonia (Cognassier), vient de Cydon, ville de Crète dont les coings étaient très estimés.

Terrasses d'oliviers en Espagne.



L'IMMENSE PATRIMOINE DE NOMS DES VARIÉTÉS FRUITIÈRES.

Pas moins de 25 variétés sont décrites dans le dictionnaire de Bescherelle de 1861 au mot « prune », montrant par là-même la diversité de ce fruit. Il n'en reste que 3 (mirabelle, quetsche et reine-claude) dans le Petit Robert de 2002.

TOPONYMIE

La toponymie (étude des noms des lieux) permet de retracer en partie l'histoire des arbres champêtres et la place qu'ils ont eue dans notre société.

Dans le canton de Cholet (Maine et Loire), l'étude de 6000 noms de lieux a permis de déceler que 9% d'entre eux étaient des noms d'arbres représentant 33 espèces dont les plus courants par ordre décroissant étaient le chêne, l'aulne, le pin, l'orme, le bouleau, l'épine, le cerisier, le hêtre, le houx, le châtaignier et le cormier.

Gabory (2002)

LES DICTONS ET EXPRESSIONS

Les arbres et leurs produits nous ont laissés plusieurs expressions encore usitées :

« couper la poire en deux »,
« c'est bien fait pour ta pomme »,
« la cerise sur le gâteau »,
« mal fagoté »,
« de derrière les fagots ».

Pour certaines, le sens, et surtout l'origine sont incertains :
« Y aller pour des prunes »,
(y aller pour très peu de choses, inutilement) viendrait du fait que la prune était un fruit de peu de valeur tout juste bon à donner au cochon.

« Mi-figue, mi-raisin » viendrait des Corinthiens qui mélangeaient à leurs fameux raisins de Corinthe, des petits morceaux de figues bien meilleur marché.

jaune hâtive, précoce de Tours, damas de Provence
mirabelle, drap d'or, impériale
grosse noire, agrune d'Agen, monsieur Hâtif, royale de Tours

Quelques grands paysages arborés d'Europe

Familiers ou singuliers, les paysages arborés d'Europe sont, à l'image de sa géographie, contrastés. Parmi ces paysages agricoles arborés qui occupent la moitié de l'espace européen, certains sont devenus identitaires et peuvent être qualifiés de « grand paysage ». Qu'est-ce qui donne son charme, son aura à tel paysage arboré plus qu'un autre ? Sa densité, son étendue, sa discrétion, ses formes, ses couleurs, son histoire, sa mise en valeur ?

La vallée de Jerte ¹ en Espagne est connue pour sa production de cerises en terrasse. 150 variétés permettent d'étaler leur production.



Les paysages arborés méditerranéens

Oliveraies

Typique des paysages méditerranéens, l'olivier est souvent associé à la vigne, mais aussi à d'autres fruitiers (figuier, amandier, oranger).

En Vallée du Douro ¹⁶ les vignes cultivées en terrasses sont ceinturées d'oliviers.

Châtaigneraies

Avec ses arbres centenaires implantés sur des terrasses ou à flanc de collines, ses séchoirs en pierre - appelés clède en Cévennes, grataghji, en Corse, sécadou ailleurs - la châtaigneraie structure les paysages des montagnes méditerranéennes. Tous les taillis de châtaigniers sont d'anciennes châtaigneraies.

Le châtaignier, cependant, n'occupe désormais qu'une place réduite dans l'économie sud-européenne. Une route européenne de la châtaigne relie depuis 2000 les princi-

pales zones de production : la vallée de Crocchio en Calabre ², l'Antico-Frigano en Emilie-Romagne ³, les Monts d'Ardèche ⁴ en Rhône-Alpes, le Conso-Frieiras en Galice ⁵ et la Terra Fria dans le Nord Portugal ⁶. Le développement touristique favorise la rénovation des châtaigneraies abandonnées et la relance des productions.



Dehesas et montados

Dominés soit par du chêne vert, soit par du chêne liège, les paysages de dehesas et montados ibériques ¹⁷ partagent avec les oliveraies le fait d'avoir traversé deux millénaires sans bouleversements majeurs. Jusqu'à ce jour, rien d'aussi merveilleusement adapté à ces contrées arides n'a été trouvé. Ces savanes arborées qui couvrent 5 millions d'ha dans la péninsule ibérique, ont été tout d'abord cultivées pour leurs fruits - les glands - et plus tardivement, pour le liège. Les plus belles sont situées en Extremadure (Espagne) et en Alentejo (Portugal).

Les coltura promiscua

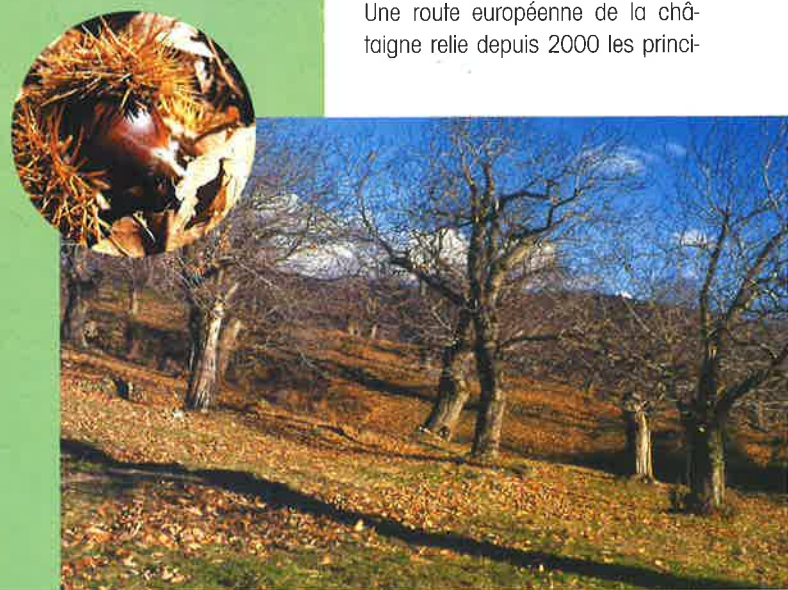
Au sein des grandes unités paysagères, des systèmes vivriers très productifs sont organisés autour de l'arbre. Gourmands en main d'œuvre, ils ne se sont maintenus que dans les zones où une main d'œuvre familiale est encore disponible. C'est le cas des hautains qui marient l'arbre et la vigne au Nord de l'Italie, du Portugal. Les coltura promiscua, les si bien nommées « cultures de promiscuité » - étagent entre arbres et pieds de vigne, au fil des saisons, légumes et céréales. Citons également les alignements de mûriers dans les zones dédiées à la sériciculture, les caroubiers, arbres fourragers implantés le long des rivages de la Méditerranée, les plantations de frênes pour la manne en Sicile et la palmeraie d'Elche ²², une des plus grandes palmeraies européennes, plantée par les byzantins au IV^e siècle av. J.C., et inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

LE PLATEAU DE LASSITI

Le plateau de Lassiti en Crète ¹⁵, cerné par les montagnes, a toujours offert une agriculture prospère grâce à la possibilité d'irriguer ses cultures. Pour accroître leurs productions, les agriculteurs ont complanté leurs champs de céréales et de pommes de terre, de nombreuses variétés d'arbres fruitiers (noyer, pommier, figuier,...).



Source : Lebeau R. (1972) complétée par Pointereau P.





Les paysages arborés atlantiques et montagnards

Bocages

Ce paysage arboré occupe encore de vastes superficies dans les régions de climat atlantique, et dans les piémonts. Il se maintient dans les régions d'élevage de plein air (bovins, ovins).

De nombreux territoires (Irlande, Normandie, Bretagne, Devon 10, vallées alpines et pyrénéennes, pourtour du Massif Central ...) ont su préserver leur bocage, avec parfois une forte typicité : haies basses du Charolais ou de l'Irlande, haies d'aubépine anglaise, alignements serrés de hêtres en Pays de Caux, haies de noisetiers et de frênes en montagne, ragosses de Bretagne, frênes émondés des Pyrénées centrales, bouchures du Bourbonnais 11 et du Boischaut, Knick du Schleswig-Holstein traitées en taillis.



Prés-vergers de pommiers

Les prés-vergers se sont étendus dans de nombreuses régions d'Europe jusque dans les années 50. Les Asturies 7 sont le berceau de la production du cidre en Europe (VIII^e siècle) avant que celle-ci ne gagne la Normandie. Ces paysages sont portés par une consommation très élevée de cidre par les asturiens. En Normandie, malgré le développement de vergers intensifs de basse tige, les prés-vergers de haute tige continuent de caractériser très fortement les paysages du Pays d'Auge 8, cœur de la production de cidre, mais aussi de calvados et pommeau.



Prés-vergers de poiriers

Avec 300.000 poiriers de haute-tige, la petite région de Mostviertel 12 du sud-est de la Basse-Autriche est le pays du poirier qui lui a donné son nom (Most étant le nom allemand du cidre de poire). Fin avril, la floraison de ces milliers de poiriers y est un événement de toute beauté qui attire nombre de touristes. Il en est de même des vergers de poiriers du Domfrontais 9 en Normandie, célèbre pour son poiré AOC.



Prés-vergers de cerisiers

Le canton de Bâle 13, malgré son niveau d'urbanisation, a toujours protégé ses vergers traditionnels de cerisiers et en a fait son emblème. Ils couvrent encore 2500 ha, soit 14% de la surface agricole. Une main d'œuvre familiale « élargie » prend plaisir chaque année à cueillir les cerises durant les vacances. Fougerolles, dans le Doubs, est réputée pour sa production de kirsch issu de cerisiers conduits en plein vent.



Pré-bois

Très présents dans le Jura 14, les pré-bois se rencontrent également dans les Pré-Alpes et dans les Dolomites. Il s'agit d'herbages arborés pâturés extensivement. Equilibre délicat entre le pâturage et le maintien de la forêt, ce système agrosylvopastoral cherche à combiner judicieusement le pré (production d'herbe) et l'arbre (producteur de bois d'œuvre). Il constitue des paysages traditionnels, dont la princi-

pale spécificité sont les clairières qui offrent des ouvertures très appréciées des touristes en été (randonnée pédestre, VTT) et en hiver (ski de fond). Au nord de la Grèce, les Kladosomi (ou koura) 23 sont des boisements très particuliers de chênes émondés. Les jeunes ramures et le feuillage sont utilisés comme fourrage tandis que les moutons et chèvres transhumants pâturent sous les arbres.



Les paysages des grandes plaines

Les grandes plaines céréalières sont généralement dépourvues d'arbres. La vaine pâture a freiné pendant des siècles toute enclosure dans les openfields du centre de l'Europe. À l'est de l'Europe, la collectivisation des terres durant la période communiste a généré d'importants remembrements et renforcé d'un côté des paysages très ouverts et de l'autre, des paysages de lopins jardinés comprenant des arbres fruitiers.

L'arbre n'est souvent présent qu'en alignement le long des routes ou autour des fermes. Cependant dans les zones soumises au vent et à l'érosion éolienne, des néobocages

ont vu le jour comme dans le Jutland (à base de sapin argenté), la Basse-Autriche (multi-espèces), le Turew (à base de chêne), la vallée

du Rhône (à base de cyprès et de peuplier) et la Lombardie (à base de peuplier).



Pays, paysan, plat, produit, paysage

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai de quel pays tu viens, et quels paysages arborés tu aimes. En mangeant, nous avons en effet la possibilité de mettre (ou non) des arbres dans nos paysages. Mais l'arbre nous rend bien d'autres services, dont on ne doit pas sous-estimer l'importance. Là encore, nos choix comme ceux des acteurs ruraux, sont déterminants.



Le couple produit-paysage

À partir des années 70, le paysage devient un morceau de nature à protéger d'agressions diverses. Mais le paysage n'est pas que cela. Il porte en lui une réalité qui ne remonte que rarement à la surface de nos perceptions. Cette réalité, c'est qu'il nous nourrit, et qu'inversement, nos choix « alimentaires » orientent la dynamique des paysages, ici, ou à l'autre bout du monde.

Dis-moi ce que tu manges, bien sûr, mais dis-moi aussi combien tu en manges !

Car les modes de consommation peuvent jouer dans un sens ou un autre. Ainsi, si la baisse de la consommation de cidre se confirmait, les derniers prés-vergers de haute tige pourraient continuer de

régresser, à moins de trouver d'autres débouchés aux pommes à cidre : jus de pomme par exemple ou de refaire des pommes à cou-teau en conduisant les arbres en haute-tige.

Nous mangeons plus de viande et de fromage aujourd'hui qu'hier, mais ce n'est pas pour autant que le bocage progresse car il n'y a pas

toujours couplage entre l'élevage et l'arbre. D'autre part, la spécialisation des exploitations – céréales d'un côté, élevage de l'autre accentue les frontières entre la plaine et la montagne, les bassins bocagers et les bassins de grandes cultures, les produits et paysages banalisés, et les produits et les paysages typés.



Paysages nourriciers

Des fruits, du bois et de l'herbe à faucher ou à pâturer : les paysages arborés sont généreux. D'autant plus que rien ne se perd, ou si peu. L'herbe et les fruits sauvages non

récoltés (glands, fênes), ou non valorisés (certaines variétés de châtaignes) sont mangés par les animaux (porc, mouton et vache).



De l'autoconsommation aux produits de qualité

Les systèmes arborés offrent un panel de productions qui sont

aujourd'hui encore largement transformés, et consommés sur place, selon des recettes propres à chaque région. Certains produits, grâce à leur typicité, ont obtenu la reconnaissance en Appellation d'Origine Contrôlée. Le bois est généralement valorisé sur l'explo-

tation, essentiellement pour le chauffage et un peu en piquet. Si le liège représente toujours une véritable filière commerciale, la culture du mûrier pour la soie, la résine de pin et plus encore la sève de frêne sont devenues très marginales aujourd'hui.



Le principe des 5 P

Le principe des « 5 P » (pays, paysan, produit, plat, paysage) est un cercle vertueux où le paysage créé par le système de production, contribue à identifier le produit et à le valoriser. Il traduit une forte rela-

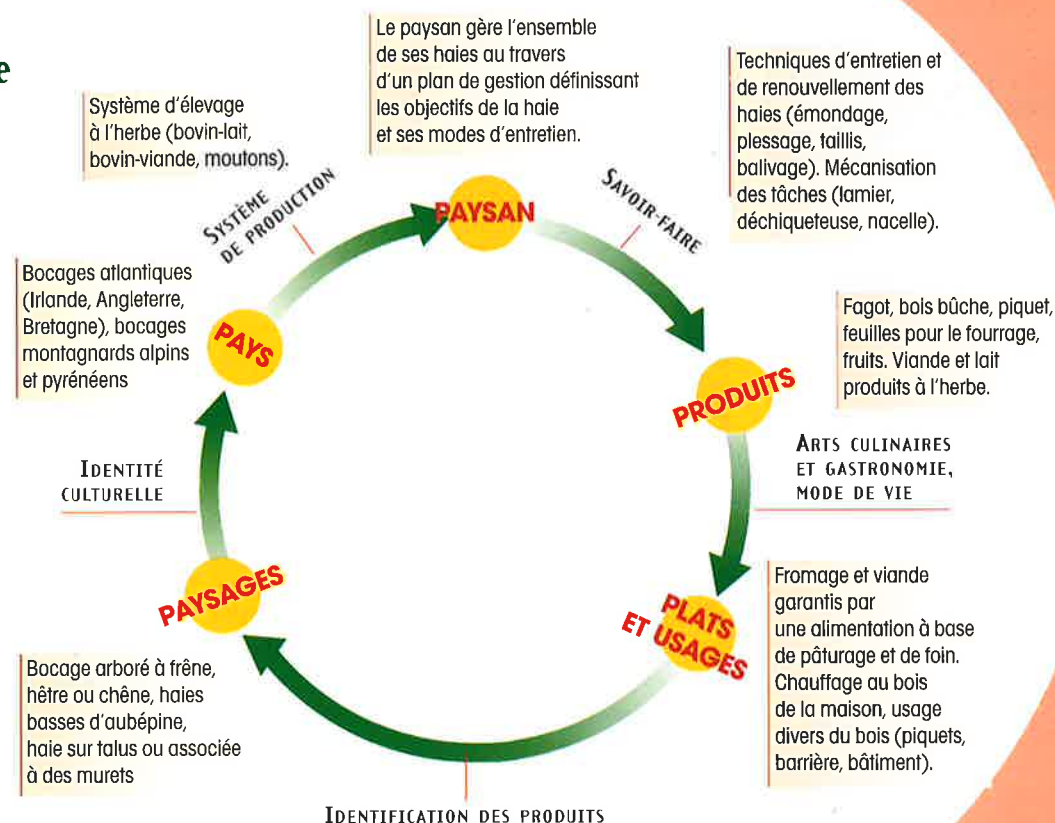
tion entre le(s) produit(s) et le paysage. Le principe des « 5P », c'est tout simplement une cohérence et une identification communes entre le paysage, le pays, ses plats et ses produits.



Paysage de bocage

Reconnaissant la typicité et la qualité des produits agricoles (fromages, beurre, viande) issus d'une alimentation à l'herbe (foin et pâturage), certains labels et marques l'ont pris en compte dans leur cahier des charges. La haie et le pâturage contribuent aussi au bien-être animal. Actuellement, outre la viande et les produits laitiers, le bocage délivre du bois de chauffage qui permet de couvrir largement les besoins de chauffage des agriculteurs.

Certains agriculteurs entretiennent leurs haies dans un cadre collectif pour produire du bois de chauffage en plaquettes pour des tiers (chaufferies pour bâtiments communaux, couplés parfois à des mini-réseaux de chaleur).



PLESSER LES HAIES

Ce savoir-faire est remis en valeur depuis plusieurs années dans le Devon grâce à des journées de formation organisées par le Devon Rural Skills Trust. Le plessage est une technique ancestrale pour transformer une haie champêtre en clôture vivante. Les brins de la haie sont taillés obliquement à la base et pliés à l'horizontale. Au printemps, la coupe cicatrisera et des rejets verticaux apparaîtront. On obtient ainsi une barrière végétale infranchissable par les animaux. Cette technique, nécessitant de la main d'œuvre mais très esthétique, est actuellement réutilisée par des particuliers pour les haies bordant leur maison, dans des lieux publics et autour de bâtiments agricoles.

DU FAGOTAGE À LA DÉCHIQUEUSE

Autrefois, les besoins annuels des fours à pain nécessitaient, pour chaque famille, environ 500 fagots. Aujourd'hui, un kilomètre de haie bien entretenue délivre en moyenne chaque année 0,5 TEP (tonne équivalent pétrole) sous forme de plaquettes à partir des branches qui autrefois étaient fagotées, plus 0,5 TEP en bois bûche.

DÉVELOPPEMENT DES APPELLATIONS D'ORIGINE CONTRÔLÉE

Produit	AOC	Types de paysages à préserver
Calvados et pommeau	Calvados (6 millions de bouteilles), Calvados Pays d'Auge (3 millions de bouteilles), pommeau de Normandie (0,8 million de bouteilles)	Verger de haute-tige
Cidre	Cidre du Pays d'Auge et de Cornouailles (1,3 million de bouteilles), cidre des Asturies (1 million de bouteilles)	Verger de haute-tige
Poiré	Poiré du Domfrontais (124 000 bouteilles)	Verger de haute-tige
Huile d'olive et olive de bouche	Huile d'olive de Nyons, des Baux-de-Provence, d'Aix-en-Provence, de Haute-Provence (800 tonnes), et olives (500 tonnes).	Oliveraies extensives non irriguées, en terrasses.
Châtaigne	Marrons d'Ardèche et farine de Corse (en cours).	Châtaigneraies traditionnelles



Paysage de châtaigniers

Système de polyculture, associé à l'élevage de mouton ou de porc, cultures associées.

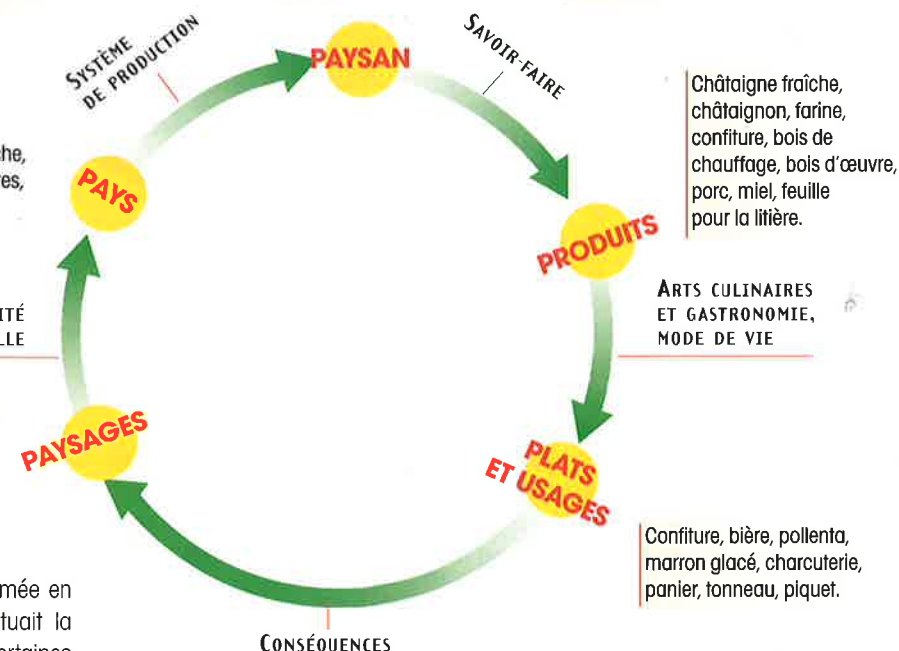
Valorisation des terrains pentus et acides. Conduite du pâturage dans la châtaigneraie, utilisation de la châtaigne dans l'alimentation des animaux.

Choix des variétés, savoir greffer, gestion du pâturage, technique de séchage, technique de transformation.

Montagnes méditerranéennes : Ardèche, Castanicia, Tras-os-Montes, Tessin, Ligurie, Toscane.

IDENTITÉ CULTURELLE

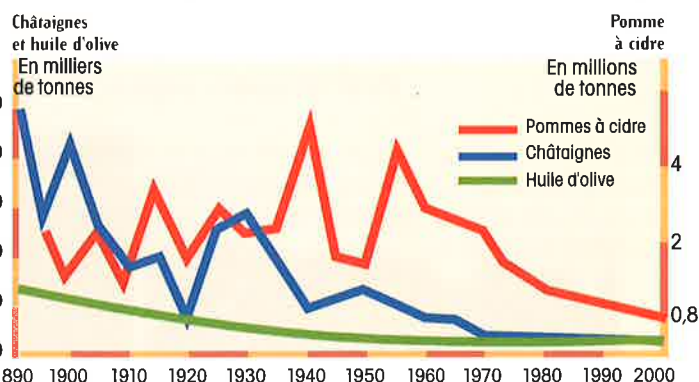
Paysage de vieux châtaigniers sur des pentes associées parfois à des terrasses. Séchoir en pierre.



RECETTES À BASE DE CHÂTAIGNE

« Fraîche, sèche, devenue châtaignon ou moulue en farine ? Déjà, l'altitude est de quatre à cinq cents mètres. Pas besoin de regarder par la fenêtre : des étagères dites laisses, restanques ou bancelles, escaladent les pentes et les châtaigniers montent jusqu'au ciel en de surprenants vergers d'arbres gigantesques. Pas besoin de regarder mais faites-le quand même pour la joie de l'œil. Respirez en juin, au moment de la floraison, une odeur totalement aphrodisiaque – chut ! Elle annonce les farinettes dont on épaissit le lait et ces gâteaux succulents et rustiques auxquels l'on ajoute, comme négligemment, une poignée de noix ou de pignons. Il s'en mange du côté de Pise. Le châtaignier, sa belle stature, son ombre lumineuse, accompagne la polenta de farine de châtaigne servie avec le chevreau rôti dans la Castagnicia. C'est l'exquis salé-sucré, cher au Moyen Âge et à l'Orient »

MARIE ROUANET
Mémoires du goût



ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION D'HUILE D'OLIVE, DE POMME À CIDRE, ET DE CHÂTAIGNE EN FRANCE.

Châtaigneraie dans l'Alentejo.



Paysage de frênes à manne

Encore pratiquée dans les Madonies ¹⁸ (Nord-Ouest de la Sicile), la récolte de la manne – matière sucrée provenant d'incisions dans le tronc des frênes (*Fraxinus ornus* et *F. angustifolia*) – était, il y deux siècles, largement pratiquée en Italie. Elle était principalement utilisée en phytothérapie. Aujourd'hui, une coopérative cherche de nouveaux débouchés pour la manne, dans la biscuiterie et les cosmétiques.

D'autres sécrétions de plantes ou d'arbres sont également dénommées manne, - mélèze, saule, l'olivier, térébinthe... - mais elle n'ont que l'aspect et le nom en commun avec la manne du frêne. Quant à la manne de la Bible, il s'agirait pour les botanistes d'un lichen poussant dans le désert, qui se détache et se propage sous l'effet du vent. Pas de quoi modeler un paysage.



Récolte de la manne.



NAISSANCE ET DÉCLIN D'UN PAYSAGE ARBORÉ INDUSTRIEL

Le mûrier a fait pendant plusieurs siècles la richesse de certaines régions du sud (Ardèche, Lauragais, Vallée du Pô, Péloponnèse). La sériciculture a pris son essor au début du XVI^e pour décliner à partir de 1930. Cette industrie de la soie a généré la plantation de millions de mûriers (4 millions en France en 1929), principalement sous forme d'alignements le long des chemins d'accès aux fermes mais aussi sous forme de plantades. Ses branches étaient régulièrement taillées pour alimenter les vers, d'où sa forme en têtard. Aujourd'hui, ce patrimoine arboré est encore entretenu pour sa beauté et le décor qu'il procure.



Nouveaux paysages agroforestiers

Fruit de la recherche, mais aussi des pratiques traditionnelles qui associent pendant les premières années les jeunes noyers et les peupliers à des cultures de céréales, l'agroforesterie contemporaine créera peut-être demain de nouveaux paysages dans les zones céréalières. L'introduction d'essences précieuses (chêne, noyer, merisier, peuplier) plantées à large espacement pour laisser le passage des engins, permet une meilleure prise en compte de l'environnement (maintien d'auxiliaires, recyclage de l'azote, protection des sols) et offre une production supplémentaire.



RÉAPPRENDRE À GREFFER DES FRUITIERS

Après un recensement des variétés berrichones et la création d'un verger conservatoire, la Société pomologique du Berry s'est donné pour objectif la formation de ses adhérents (environ 600) aux techniques de greffe et de taille. L'association a également relancé l'utilisation des vieilles variétés de fruits en créant un atelier de jus de pomme (50.000 litres/an). Chaque année, dix journées de formation sont réalisées tandis que 1000 greffons et porte-greffes sont distribués lors de la fête annuelle de la pomme en février.

CONSERVER LA BIODIVERSITÉ

Les effectifs du muscardin - petit rongeur arboricole présent dans les haies anglaises, en particulier du Devon - ont chuté de 70% en 25 ans. Les chercheurs ont relié ce recul à la taille mécanisée des haies. Des préconisations très précises ont été définies pour les préserver : intervalles de 3 ans entre deux tailles, avec 30% de la haie taillée seulement tous les 7 ans, largeur finale d'au moins 4 mètres et hauteur minimum de 3 mètres, maintien de buissons d'essences diverses à la base...

Des savoir-faire indispensables

La culture et la valorisation des arbres champêtres passent par une chaîne d'usages et de savoir-faire



Des usages multiples

Les usages traduisent un besoin et une utilité du moment. Sans usage et sans débouché, point de récolte et de valorisation. L'arbre doit constamment montrer son utilité sous peine d'abandon : bois d'œuvre, bois de feu, cidre, panier en osier mais aussi toutes les fonctions

qu'il peut jouer dans le système de production. Ces usages ne peuvent être dissociés d'une chaîne complexe de savoir-faire allant de la gestion des arbres à la conservation et la transformation des produits jusqu'à leurs utilisations. Tous les maillons doivent fonctionner ensemble pour dynamiser cette éco-

nomie de l'arbre. Que l'utilité et l'usage des biens produits viennent à baisser ou à disparaître et c'est toute la chaîne des savoirs qu'il faut adapter au risque de voir disparaître ces paysages arborés. Les services rendus et produits de l'arbre permettent de « financer » en partie ou en totalité la main d'œuvre investie et l'amortissement du matériel utilisé.



Une grande diversité de savoir-faire

Ces savoir-faire n'ont cessé de se développer dans le temps depuis les premières cueillettes de fruits. Il a fallu découvrir toutes les potentialités (bois, fruit, feuille, sève) offertes par chaque arbre, apprendre à les sélectionner et à les cultiver, imaginer les techniques pour conserver et transformer les produits et savoir les utiliser au mieux. De la production de jus de pomme au panier en osier,

des techniques d'entretien d'une haie à la production de bois d'œuvre, les savoir-faire sont immenses.

La recherche de la qualité a toujours accompagné ces savoir-faire (qualité technique, gustative, esthétique, sanitaire ...).

Chaque innovation entraîne des changements dans ce cercle des savoir-faire. Celles-ci passent par

des échanges et les avancées de la science et des techniques. Tout ce savoir, accumulé et échangé par des hommes, construit une culture : culture essentiellement paysanne et villageoise dont le paysage est le reflet le plus visible. Mais cette culture c'est aussi des recettes culinaires, de l'artisanat, des médicaments à base de plantes et des systèmes agricoles où l'arbre tient une place prépondérante.



Maintenir l'innovation



Muscardin

Dans un espace rural où la main d'œuvre devient plus rare et plus coûteuse, l'évolution des usages implique le développement de la mécanisation, tout particulièrement pour la taille des haies, et aussi pour la récolte des fruits des vergers de haute tige (pommiers, noyers, châtaigniers...). L'innovation concerne aussi de nouveaux modes de transformation permettant de mieux valoriser les produits de l'arbre,

comme la pasteurisation du jus de pomme ou la création d'un pétillant de mirabelle.

De nouvelles demandes apparaissent : utilisation de l'arbre dans la lutte biologique ou la protection contre le vent, maintien d'espèces rares ou amélioration de la qualité d'un cidre ou d'une huile d'olive. Les connaissances scientifiques accumulées depuis 40 ans doivent être transférées aux agriculteurs pour qu'elles soient appropriées et intégrées dans les savoir-faire. On sait maintenant favoriser certains insectes auxiliaires en implantant certains arbustes et arbres autour des cultures. On sait associer des arbres à bois à des cultures sans augmenter les contraintes. On connaît mieux comment entretenir une haie pour maintenir le muscardin ou la pie-

grièche. On a sélectionné les variétés les plus aptes à produire un cidre de qualité ou résister à la tavelure.

Les innovations ont porté sur les techniques (greffage, fermentation, distillation, pasteurisation), sur l'agronomie (association arbre et culture, choix des variétés, lutte biologique), sur les outils et les machines (pour entretenir les arbres, pour récolter au sol, pour transformer les fruits ou le liège), sur la création de nouveaux produits (isolant en liège, bière de châtaigne) et sur les arts culinaires (création de nouvelles recettes).

Les savoir-faire se répartissent entre plusieurs catégories de personnes : les paysans, les artisans, les entrepreneurs, les cuisiniers.



Les savoirs liés au pré-verger

Gérer la production conjointe d'herbe et de fruits (planter environ 100 arbres/ha).
Savoir protéger les arbres des animaux (pose de protection métallique, ne pas mettre des vaches adultes dans des jeunes vergers).
Maintenir la biodiversité dans les vergers

PRÉ-VERGER
(ARBRE ET HERBE)

Greffer, adapter des variétés, choix des variétés pollinisatrices, taille des arbres, gestion de l'enherbement, contrôle du gui, date et technique de récolte...

CONSOMMATION DE CIDRE,
JUS DE POMME, CALVADOS

Cuisiner la pomme.
Créer des plats utilisant du cidre.
Savoir déguster.

UTILISER
ET CONSOMMER
LES PRODUITS

CIDRE, CALVADOS,
POMME

TRANSFORMER
LES PRODUITS

Fabrication du cidre,
du poiré, du vinaigre,
du calvados, et
recherche de la qualité.

RÉCOLTER

Date et technique
de récolte.
Maintenir les fruits
propres grâce
à l'enherbement.

FRUITS BRUTS

Machine
à récolter,
pressoir,
distillateur.

POMME, POIRE

SAVOIR
GÉRER
L'ARBRE

MAINTENIR
LE FRUITIER
DANS LE
SYSTÈME

Le pré-verger est un système très évolué qui combine sur une même parcelle la production d'herbe et de fruit. Sa gestion complexe nécessite une chaîne de savoir-faire pour bien gérer le pré et le verger, mais aussi transformer les fruits en produits de qualité. Le choix du terrain et des variétés conditionne fortement la qualité des pommes et donc du cidre.

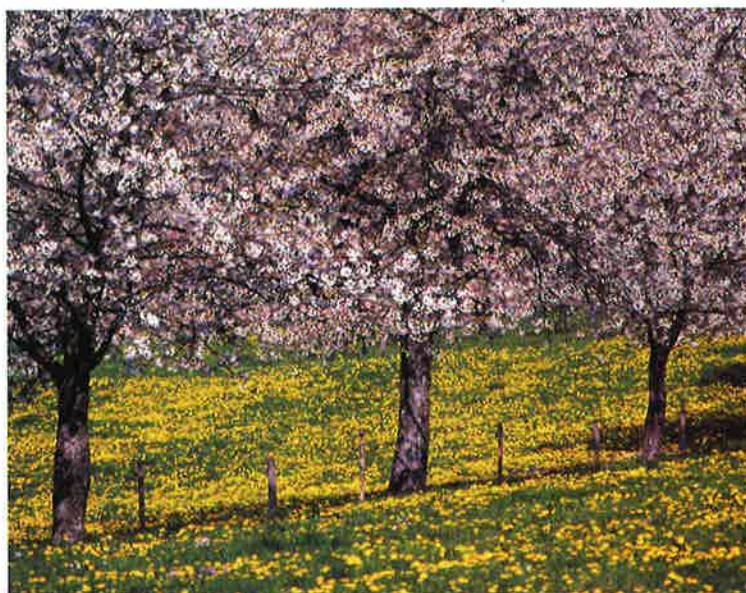
Les techniques de production en pré-verger peuvent être modernisées de façon à minimiser les contraintes qui lui sont liées (gestion du temps en cas de nouvelle implantation, utilisation de l'herbe, recherche de nouveaux porte-greffes permettant un meilleur ancrage afin de résister à la prise au vent). La recherche peut

concerner l'expertise du potentiel variétal et, dans le cadre du contrôle biologique par la gestion des habitats, l'étude des relations entre les essences de la haie et de la prairie et les différents ravageurs comme le carpocapse.



Transmettre les savoir-faire

La transmission des savoirs pose la question de la relation entre la recherche et le développement, et entre générations. Les savoir-faire sont dans les mains de ceux qui pratiquent. Nombreuses sont les associations qui se sont donné comme mission de transmettre ces savoir-faire. Aujourd'hui, c'est peut-être plus dans le domaine culinaire que ces savoir-faire sont menacés. L'enjeu est important : la conservation et la valorisation des fruits favorisent leur utilisation toute l'année, sans nécessairement passer par le stockage en chambre froide.



BIOCHIMIE ET VIEILLES RECETTES POUR LE CIDRE DU PAYS D'AUGE

Les producteurs de cidre du Pays d'Auge se sont organisés dans les années 80 en syndicat de défense afin de demander la reconnaissance en A.O.C de leur cidre, un cidre non-pasteurisé, non gazéifié, non édulcoré et élaboré uniquement avec des variétés de pommes traditionnelles, principalement douces-amères issues de vergers conduits sur les terrains spécifiques du Pays d'Auge. L'enjeu ? Protéger et développer la notoriété de leur production au moment où les élaborateurs de cidres sont autorisés à y introduire jusqu'à 50% de moûts concentrés, sans aucune condition de provenance ou de variétés. Pour y parvenir, il a fallu confronter aux principes biochimiques les pratiques empiriques des anciens, réactualiser les méthodes décrites dans les ouvrages du début du xx^e siècle.

Le débouillage pectique afin de clarifier le jus, la fermentation lente du cidre, la prise de mousse en bouteille régulée grâce au comptage de levures ont permis, avec une hygiène rigoureuse de la cave et un suivi œnologique, de proposer au consommateur un cidre vivant, typique d'une grande qualité sans altération tout au long de l'année. Alors qu'il y a 20 ans, les cidres peinaient à passer l'été, ils se conservent à présent sans problème d'une année sur l'autre.

Promouvoir l'arbre

Les produits de terroirs ont acquis une reconnaissance sans précédent. C'est une chance pour les paysages qui en sont le berceau. Attention toutefois à la récupération ! Car l'image n'est pas toujours à la hauteur de la réalité.

L'OLIVIER PRIVATISÉ

L'image de marque de l'olivier est devenue tellement forte en France que les arbres adultes se vendent maintenant par milliers en pot dans les jardinerie. Négociés auprès des propriétaires espagnols entre 50 et 200 € pour un olivier âgé de 100 à 500 ans, ils sont revendus en France entre 1 000 et 3 000 €. Un business lucratif qui traduit ce double intérêt d'admiration et de possession. Ces arbres, torturés par les tailles et qui ont fait vivre des générations de paysans, ornent maintenant les jardins de ceux qui peuvent se payer ce luxe.

LE BOUCHON DE LIÈGE

Le bouchon de liège est bien sûr la meilleure façon de boucher une bouteille de vin ou un cidre de qualité ; ce débouché est aussi le garant d'un million d'hectares de montados de chêne liège, principalement situés au Portugal et en Espagne. Il garantit, avec les sous-produits du liège, un revenu moyen annuel de 300 €/ha. L'utilisation de bouchons plastiques mettrait fin à ces paysages magnifiques et à une économie qui emploie plus de 20 000 salariés.



Éduquer le consommateur

Tout comme les paysages, les goûts et les pratiques culinaires changent. Des produits et recettes voient le jour pour répondre aux nouveaux goûts des consommateurs et maintenir des marchés face aux

produits agro-industriels banalisés. Chaque consommateur doit trouver sa voie en éduquant son goût, en ne tombant ni dans le piège des marques qui ne reposent pas sur des cahiers des charges exigeants,

ni dans celui d'une vision nostalgique voire mythique de la gastronomie paysanne, qui était plutôt rythmée par des repas pauvres et monotones.



Redonner du goût au goût

Donner l'envie et la possibilité aux consommateurs d'échapper aux produits formatés et consensuels, dépourvus de caractère, est une façon de restaurer du paysage. Créés en France en 1994, les sites remarquables du goût visent à promouvoir un tourisme basé sur la qualité et la notoriété d'un produit agro-alimentaire et la présence d'un patrimoine exceptionnel en lien avec le produit. Parmi les 116 sites reconnus à ce jour, citons le bocage du Domfrontais associé au poiré (Orne), les prés-vergers du Segréen

associés au cidre (Maine et Loire), les cerisiers de Fougerolles associés au Kirsch (Haute-Saône), les truffes de Lalbenque (Lot), la châtaigneraie de Privas (Ardèche) ou les oliviers de Nyons (Drôme).

Des réflexions locales cherchent à revaloriser des systèmes arborés traditionnels. C'est le cas, par exemple des producteurs de porcs noirs gascons qui envisagent de les affiner à partir des fruits des plantades ou des châtaigneraies extensives, à l'image du « porc ibérique » élevé dans la dehesa.



Les Montados couvrent 700 000 hectares au Portugal et produisent 190 000 tonnes de liège transformées en 32 000 tonnes de bouchons.



L'arbre, une plus-value

Les beaux paysages « arborés » se retrouvent aujourd'hui largement au cœur des stratégies « marketing » développées par les professionnels du tourisme et de l'agroalimentaire. Une vache pâture sous un pommier en fleurs est « plus vendeur » qu'une vache mangeant du maïs ensilage dans une stabulation bétonnée. Les paysages d'amandiers en fleurs et de terrasses d'oliviers sont parmi les meilleures images de promotion de la Provence. L'arbre fait vendre. Il se retrouve à la une des emballages, des cartes postales et des guides touristiques.

L'arbre, comme la prairie, lie le sol et le paysage. L'agriculture industrielle céréalière ou laitière « hors sol », aboutissement d'un processus d'intensification, crée un paysage qui n'est pas reconnu comme étant de qualité. Le marketing qui assure la promotion de ces produits « hors sol » est souvent basé sur une appropriation et une privatisation d'images paysagères.

Apprendre à chacun à déjouer ces messages de séduction et à vérifier qu'il y a bien du paysage authentique sous l'emballage ne figure pas encore au programme des programmes scolaires. Et pourtant...





Des Labels et AOC en faveur des paysages...

Depuis 2002, date de création de l'AOC poiré du Domfrontais, le mode de conduite en pré-verger est entré dans la définition des A.O.C cidricoles. Celui-ci impose l'utilisation des poires de poiriers de haute-tige. En 2005, l'Institut National des Appellations d'Origine a demandé que dans les AOC Calvados et Calvados du Pays d'Auge qui comptent 10.000 producteurs, 13.000 ha de vergers haute tige et 2.800 ha de vergers basse tige, les nouvelles identifications de vergers soient constituées d'au moins 50% de surfaces de pommiers conduits en pré-verger. Les autres A.O.C normandes en projet ou en révision seront forcément au moins aussi exigeantes sur la préservation du pré-verger que cette règle exigée pour cette A.O.C régionale.

La création du label « jus de pomme de haute tige » en Allemagne et en Suisse, l'évolution du cahier des charges de la marque « Parc » des parcs naturels régionaux français pour les produits à base de fruit qui doivent provenir de vergers tradition-

nels, sont autant d'évolutions favorables aux paysages arborés.



COMPARAISON DE DEUX MODES DE PRODUCTION DE JUS DE POMME



Jus de pomme de haute tige



Jus de pomme provenant des excédents des pommiers basses tiges

Paysage	Pré-verger généralement pâturé, présence d'animaux. Arbres dispersés et faible densité.	Vergers de basse tige avec filet pare-grêle et irrigation. Arbres alignés en haute densité. Désherbage chimique sur le rang. Absence d'animaux.
Nombre de traitements	Aucun traitement pesticide.	34 en moyenne en France pour la pomme.
Biodiversité	Élevée ; habitats pour plusieurs espèces d'oiseaux menacés comme la chouette chevêche ou le rouge-queue à front blanc.	Faible.
Goût	Très varié en fonction des mélanges de variétés souvent locales.	Standardisé.

IL Y A DES PAYSAGES PLEIN MON ASSIETTE

« En Andalousie, dans l'Alentejo, en Toscane, au Québec, j'ai voyagé en consommant les seuls mets qui signifient les terres dans leur profondeur temporelle : la soupe crue à la coriandre ; les tartines de gras de Montréal, un gras de porc, refroidi, coupé en carrés et doublé de gelée de rôti, mangé dans un snack populaire ; la tranche de pain amollie dans du lait et couverte de sirop d'érable, plus rapidement préparée que le "pain perdu" et moins onéreuse encore ; le sirop d'érable jeté brûlant sur la neige où il se solidifie en caramel, dans l'hiver joyeux des pays froids long et profond.

En voyageant je mange et, ensuite, en mangeant je voyage. Dans les vergers et les jardins, les champs et les bois éclairés de giroles, sur les causses où je cueille l'oreillette. Avec la gelée d'arbusces, j'avale la garrigue, avec le porc la soue où l'on hâte son engraissement de pommes de terre à l'odeur si appétissante que l'on en mangerait. Il y a des paysages plein mon assiette. Des pays visités j'ai adopté certaines préparations simples : la soupe crue de l'Alentejana, par exemple. Elles sont entrées dans mon quotidien par ce biais et je voyage encore en les consommant. Comme si je ruminais les souvenirs d'hier ».

MARIE ROUANET - *Mémoires du goût*.



LES PARCOURS ARBORÉS DES POULETS DE LOUÉ

Depuis 1974, les producteurs de poulet de Loué ⁽¹⁹⁾, reconnus par une Indication Géographique Protégée, plantent des arbres sur les parcours installés autour des bâtiments. L'implantation de haies brise-vent, de bosquets et d'arbres de haute-tige favorise la sortie des poulets qui n'apprécient guère les rapaces, le vent et ont besoin d'abris. Dans le cadre du cahier des charges label « poulet fermier élevé en liberté », chaque bâtiment de 400 m² est environné d'un parcours arboré de 2 ha. 750 000 arbres ont ainsi été plantés chez les 1 000 éleveurs qui produisent 28 millions de volailles par an. Un nouveau paysage arboré voit ainsi le jour qui concilie le bien-être animal et l'intégration paysagère de cette production.

Agir pour le paysage

Pour inciter les différents acteurs à préserver l'arbre dans le paysage rural, et réussir une politique de développement, il est nécessaire d'agir d'une manière simultanée aux différentes échelles territoriales.



Agir aux différentes échelles

L'ARTICLE 69

L'article 69 du règlement européen 1782/2003 permet aux États membres qui le souhaitent de conserver jusqu'à 10 % du montant des aides du 1^{er} pilier pour soutenir des types d'agriculture favorables à « la protection ou l'amélioration de l'environnement ou l'amélioration de la qualité et de la commercialisation des produits agricoles ». Les États peuvent ainsi soutenir au travers d'un paiement direct les agricultures soucieuses du paysage comme les systèmes agroforestiers. À ce jour cependant, peu de pays l'ont mis en œuvre.

LES ROUTES TOURISTIQUES

La « Mostrasse » (la route du most), est un projet touristique en Basse-Autriche qui vise à valoriser tout le patrimoine de cette région, en utilisant le poirier et la poire comme signe de reconnaissance. Un circuit fléché de 200 km permet de découvrir les producteurs de most et de schnaps, les auberges, les gîtes ruraux et les musées. Ces routes touristiques ont pu se développer grâce à un paysage identitaire et de produits typés (Routes de la châtaigne, Routes du cidre ...). La dynamique créée favorise des actions de restauration et de plantation d'arbres.

Le paysage est l'affaire de tous. Il nécessite l'implication de tous les acteurs, une concertation la plus large possible (milieu agricole, associations, élus, citoyens, entreprises, administration, école...). Il n'y a pas de règle en la matière ; à chacun d'adapter sa démarche au contexte local et aux enjeux. Mais l'on peut se référer aux projets ou initiatives qui ont été des succès ou novatrices. Les échelles d'action sont le plus souvent emboîtées avec des effets

de synergie. Les conventions internationales (Florence sur le paysage, Kiev sur la biodiversité) fournissent un cadre d'action, par exemple, l'Article 69 du règlement européen conditionne les aides agricoles au respect de l'environnement. L'Etat et les régions viennent initier des politiques réglementaires ou volontaires. Les communes et cantons sont les espaces appropriés pour mettre en œuvre les actions.

Une bonne synergie entre toutes ces

échelles est gage d'une réussite et permet d'optimiser les soutiens publics mobilisés. La formation permet d'accompagner ces démarches.

Il importe aussi de connaître et reconnaître les paysages régionaux (par le biais d'atlas régionaux de paysage) afin d'agir en tenant compte des enjeux paysagers locaux, notamment ceux concernant l'arbre rural.

DÉCLINAISON DES MOYENS D'ACTIONS ADAPTÉS À TOUTES LES ÉCHELLES TERRITORIALES

Type d'actions	É C H E L L E A D M I N I S T R A T I V E				
	Commune	Petite région	Région	État	Europe
Réglementation et planification	Protection foncière (Plan Local d'Urbanisme), acquisition foncière	Plan paysager, Agenda 21	Inventaire des paysages, schéma directeur	Loi pour protéger les haies et les vergers traditionnels, écoconditionnalité des aides PAC	Convention du paysage, reconnaissance du pré-verger et de la haie.
Animation et sensibilisation	Actions locales en faveur de l'arbre (fête, route touristique, sentiers de découverte, musées)	Inclure ces actions dans les programmations festives, catalogue touristique, centre du paysage	Fonds paysager, programme d'enseignement agricole	Opération « paysage de reconquête », Opération « l'arbre dans le paysage rural »	Programme Leader, Fonds structurels européens (FEDER)
Prise en compte dans les systèmes agricoles	Intégration de l'arbre dans les systèmes agricoles, plan de gestion et de valorisation du patrimoine arboré	Programme local agroenvironnemental, conservatoire de variétés	Co-financement des aides européennes, programme autrichien Ecopoints. Programme de formation	Mise en place de mesures agro-environnementales adaptées, zones à handicap, utilisation de l'article 69 du règlement 1782,	Opérations agro-environnementales ouvrir les aides OCM** « fruits » aux agriculteurs non spécialisés
Développer la consommation des produits « paysagers »	Campagne de communication sur les produits, organisation de marchés paysans, utilisation dans les cantines scolaires, chauffage au bois de haies des bâtiments communaux	Intégration du paysage dans les démarches produits, Cantines des collèges, chauffage au bois des bâtiments	Cantine des lycées, chauffage au bois des bâtiments	Prise en compte du paysage dans les produits labélisés (A.O.C., IGP, marque des parcs naturels). Étude sur la qualité et la typicité de ces produits.	Campagne de communication. Défense des A.O.C. au niveau de l'OMC

* Fonds européen agricole pour le développement rural. ** : organisation commune des marchés.



Une démarche pour élaborer le projet paysager

La démarche de paysage peut se résumer en trois étapes. Tout commence par la réalisation d'un diagnostic partagé de paysage. Quels sont les enjeux du paysage ? Le diagnostic de paysage est réalisé par des paysagistes et comprend une analyse des dynamiques de fonctionnement du paysage, une analyse des perceptions des problèmes paysagers par les différents acteurs et une analyse des projets et des évolutions en cours avec les impacts paysagers prévisibles. Cette étape doit permettre de préciser l'importance de chaque élément

paysager, et notamment l'arbre, ainsi que ses dimensions culturelles et historiques. L'étape suivante consiste à décider des orientations que l'on souhaite mettre en œuvre et du plan d'actions qui en découle. Il peut s'agir par exemple de restaurer un paysage de terrasses plantées en olivier ou de constituer un maillage bocager. Les actions porteront alors sur la plantation et la restauration des arbres, la remise en état d'accès, la construction d'un moulin pour valoriser les olives ou l'implantation de chaudières à bois. La troisième étape consiste à



accompagner les actions et les évaluer. Cela passe par la mobilisation de moyens financiers, la sensibilisation et la formation des acteurs, l'accompagnement technique, le transfert de savoir-faire. L'évaluation de l'action peut se faire au travers d'indicateurs quantitatifs (nombre d'arbres restaurés, nombre de personnes mobilisées, quantité d'huile d'olive ou de bois de chauffage produite) mais aussi par une approche qualitative (évolution du paysage en comparant des photos, changement des perceptions et des mentalités).

Plusieurs outils existent pour réaliser ce diagnostic : bloc diagramme, comparaison avec des photos anciennes, utilisation des cartes IGN, promenade sur le territoire en groupe....



Des outils pour sensibiliser les acteurs

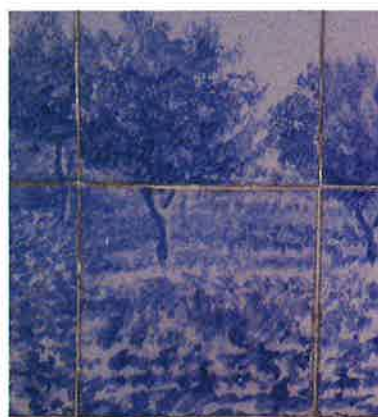
Il existe une large palette d'outils de sensibilisation qui font appel à certains de nos sens.

Leur choix doit être réfléchi en fonction du contexte et de l'état d'avancement du projet :

- mobiliser et responsabiliser les habitants ;
- connaître la vision de la population sur son paysage et la place tenue par les éléments arborés ;
- faire prendre conscience des atouts et des menaces, des évolutions passées et en cours ;

- susciter des volontés d'actions individuelles et collectives.

Les actions de terrain démarrent généralement après une phase de sensibilisation des différents acteurs. Les élus locaux ne vont intégrer ces actions dans un Agenda 21 ou un plan de paysage que lorsque la mobilisation aura atteint un niveau suffisant montrant le degré d'implication de la population.



LE PROJET INTÉGRÉ ECOTOURS

Le projet intégré « Ecotours » développé par l'association NABU en Bade-Wurtemberg à partir de 1999 consiste à associer, l'agriculture biologique, la restauration, la culture, les paysages et la protection de la nature, dans des circuits touristiques à thème accessibles à pied ou à vélo. 7 circuits d'une trentaine de km chacun, reliés à des gares, engagent une cinquantaine d'agriculteurs et une trentaine de restaurateurs. Ainsi le circuit des prés-vergers de Kraichgau met en avant ces paysages de prés-vergers et les producteurs qui fabriquent et vendent du jus de pomme.

EXTRAIT DE LA CONVENTION EUROPÉENNE DU PAYSAGE SIGNÉE À FLORENCE LE 20 OCTOBRE 2000

Les États membres du Conseil de l'Europe, signataires de la présente Convention,

notant que le paysage participe de manière importante à l'intérêt général, sur les plans culturel, écologique, environnemental et social, et qu'il constitue une ressource favorable à l'activité économique, dont une protection, une gestion et un aménagement appropriés peuvent contribuer à la création d'emplois ; ...

- s'engagent à définir et à mettre en œuvre des politiques du paysage visant la protection, la gestion et l'aménagement des paysages par l'adoption de mesures particulières ...

Politiques de soutien et retours d'expériences

Aux programmes de plantations et d'entretien des haies des années 75-90 ont succédé des politiques concertées à enjeux emboîtés qui valorisent la dimension culturelle et paysagère des systèmes agroforestiers. Comment amplifier les acquis obtenus dans certaines régions et pays européens ?



Restaurer et remettre en production les vergers traditionnels et les haies



RECONNAÎTRE CES SYSTÈMES AGRICOLES À HAUTE VALEUR NATURELLE

En raison de leur grande biodiversité, et de leur sobriété - intrants, énergie, eau - la plupart des systèmes agroforestiers peuvent être reconnus comme des systèmes agricoles dits à haute valeur naturelle, tels que définis lors du Sommet de Kiev en 2003. Dans une optique de lutte contre le recul de la biodiversité en Europe, les ministres de l'environnement européens se sont en effet engagés à identifier précisément les systèmes agricoles dits à haute valeur naturelle d'ici 2006 et de concentrer une partie des soutiens financiers à leur gestion.



Rémunérer les services « non marchands » assurés par les agriculteurs

Le deuxième pilier de la PAC par le biais des mesures agroenvironnementales permet de cofinancer les services non marchands rendus par les agriculteurs européens tel que le

maintien des paysages identitaires ou la biodiversité. Plusieurs initiatives ont été engagées dans divers pays d'Europe, certains pays - Suisse, Autriche - ayant saisi l'op-

Malgré une phase d'abandon entre 1960 et 1990, les vergers traditionnels ont conservé une partie de leurs arbres qui peuvent rapidement entrer à nouveau en production après une taille de restauration. C'est le cas des châtaigniers, des pommiers, des poiriers et des oliviers. Depuis 1990, de nombreuses actions ont vu le jour en Europe, notamment en Autriche, Angleterre, Italie, France et Suisse, pour restaurer et revaloriser ces vergers. Il en est de même des haies dont les premières actions de plantation ont démarré en 1980.

Suisse : conditionner les aides au maintien des éléments paysagers

Depuis 1999, la Suisse conditionne le versement des aides agricoles (paiements directs) à des prestations écologiques dites prestations écologiques requises « PER ». Les surfaces de compensation écologique (SCE) entrent dans le panel des PER. Les agriculteurs s'engagent à maintenir la présence dans leurs surfaces agricoles d'au moins 7% d'éléments SCE semi-naturels.

Parmi les éléments comptabilisés et additionnés pour l'estimation des SCE se trouvent des structures arborescentes : pâturages boisés, arbres fruitiers de haute tige, arbres isolés indigènes, haies et bosquets. En 2004, les fruitiers ont représenté 25% des surfaces de compensation écologique, représentant 2,5 millions d'arbres et un soutien de 20 millions d'euros. Les haies et bos-

quets (3.000 hectares) bénéficient d'une prime de 275 à 920 euros par hectare, selon l'altitude. Des primes supplémentaires à la qualité écologique sont aussi octroyées selon des critères de qualité spécifiques (mise en réseau, taille appropriée).

Basse-Autriche : une incitation très forte au maintien des paysages arborés

Le programme Ecopoints mis en place dès 1991 en Basse-Autriche, rémunère les exploitations en fonction de leur performance écologique globale. L'un des 7 indicateurs utilisés pour le montant des aides est la surface en « éléments fixes du paysage ». En 2004, les arbres épars,

les haies et les prés-vergers représentent plus des deux tiers de la surface occupée par des éléments fixes du paysage, les prairies extensives constituant le reste. Pour les quelques 3.900 exploitations engagées dans le programme occupant 71.000 ha de SAU, le maintien et

l'entretien se traduisent par une prime d'environ 2.100 euros pour 2 ha environ en moyenne d'éléments primés (soit 1.000 euros en moyenne par ha « arboré »). Les arbres contribuent pour un tiers au total de l'aide Ecopoint (7.000 euros environ par agriculteur).



Créer des labels « paysage » et intégrer le paysage dans les labels existants

Le label français « paysage de reconquête »

En 1992 et 1993, le Ministère français de l'Environnement engage une politique de labellisation des paysages patrimoniaux remarquables tant pour leur valeur esthétique et culturelle, que pour les productions de terroirs qui y sont associées et les activités touristiques. Sur les 100 sites labellisés, un quart sont des paysages arborés (bocages, prés-vergers, oliveraies, châtaigneraies, aïrial). 12 ans après, la dynamique de promotion et d'accompagnement impulsée par cette opération est un succès. Plusieurs sites labellisés ont mis en place, avec l'appui des collectivités, des AOC (huile d'olive, châtaigne, poiré, cidre) et engagé des programmes de restauration (aïrial, bocage).



Les labels « produits » : l'exemple allemand

Au-delà des AOC, il est possible de créer un label qui garantisse l'origine des produits, un mode de production et donc un paysage. La mise en place du label « jus de fruit de haute tige » en Allemagne en est le meilleur exemple. Le marché des fruits en Allemagne est encore très dépendant de la production des prés-vergers (« Streuobstwiesen »). Près des



trois-quarts des fruits récoltés (pommes, poires, cerises, prunes) sont issus des prés-vergers avec de grandes variations de production interannuelles conditionnant les prix du marché.

Aujourd'hui, l'Allemagne produit du jus de pomme biologique, labellisé « vergers de haute tige », labellisation initiée par NABU en 1988, une

association de protection de l'environnement forte de 400.000 membres avec comme slogan « consommer des produits naturels pour protéger la nature ». L'association garantit un prix d'achat de la pomme au paysan à un prix supérieur de 30% à celui du marché. En 2005, la production allemande sous label « haute tige » a atteint 8 millions de bouteilles (soit un chiffre d'affaires de 15 à 20 millions d'euros).

LE PROGRAMME AGRO-ENVIRONNEMENTAL PORTUGAIS

Celui-ci comprend des aides à certains systèmes traditionnels comme les oliveraies extensives (18.641 ha et 130 €/ha/an), les vergers traditionnels (18.485 ha et 100 €/ha/an) et les terrasses de la vallée du Douro (3.034 ha et 374 €/ha/an). En France, l'entretien des éléments fixes du paysage est soutenu dans le cadre des contrats d'agriculture durable. En 2003, 25.000 agriculteurs ont bénéficié d'une aide en faveur de la gestion des éléments linéaires du paysage (83.000 km) pour un montant de 27 millions d'euros.

CAHIER DES CHARGES DU LABEL HAUTE TIGE « NABU »

- arbres fruitiers de haute tige uniquement
- localisation des parcelles et dénombrement des arbres
- remplacer les arbres tombés
- aucun traitement chimique et aucune fertilisation chimique
- filière séparée de la récolte à la transformation
- la distance entre les arbres et l'atelier de pressage ne doit pas être supérieure à 100 km



Créer des instruments financiers garants de la pérennité des politiques

« RESTAURATION DES PAYSAGES DE TERRASSES D'OLIVIER » DANS LE CANTON D'ENTREVAUX (VAR). ²¹



Bien qu'en limite septentrionale d'aire, l'olivier est bien implanté dans la vallée du Var. Depuis 1984, le SIVOM du canton d'Entrevaux accompagne la rénovation des oliveraies abandonnées, plantées sur des terrasses qui ceinturent la citadelle. 6.000 oliviers appartenant à 60 particuliers ainsi que les murs des terrasses ont été restaurés et remis en production. 30 tonnes d'olives sont récoltées chaque année permettant une production de 6.000 litres d'huile. Divers équipements - dont un moulin collectif - et aménagements (création de nouvelles pistes d'accès et d'amélioration sanitaire du verger) ont été réalisés dans le cadre de ce programme.

La France dispose encore de 7,2 millions d'oliviers dont seulement 4,6 sont entretenus. L'intérêt d'une restauration tient à la remise en production rapide, 2 ans, à comparer aux dix années en cas de plantation.

Le Fonds Suisse pour le Paysage

Ce fonds, créé par le Parlement suisse en 1991, soutient financièrement les actions de sauvegarde et de gestion de paysages ruraux traditionnels. Une première tranche de 70 millions d'euros a été affectée entre 1991 et 1999 et une seconde

tranche équivalente a été reconduite jusqu'en 2011. 1.000 projets ont déjà été soutenus, portés par des associations, des communes et même des propriétaires privés. Le FSP peut intervenir là où aucune autre institution ne fournit de support

financier. C'est avec le soutien du FSP qu'ont été restaurées plusieurs châtaigneraies à Misox dans les Grisons et à Haut Malcantone dans le Tessin ²⁰.

Le Fonds Paysager de Basse-Autriche

Ce fonds, basé sur la taxe parafiscale sur les granulats (4 millions €/an), a été initié en 1993 avec l'objectif de conserver et de restaurer les paysages de qualité

et d'intérêt écologique. Le fonds soutient différents projets portant sur la conservation et la restauration de différents milieux (haies, vergers, bords de rivière, forêts). Il peut s'agir

d'investissement ou de projets éducatifs. L'ensemble des organismes publics et privés, ainsi que les particuliers peuvent bénéficier du fonds paysager.



QUAND LA RÉGLEMENTATION REJOINT LA MOTIVATION CITOYENNE

Les haies sont protégées en Grande-Bretagne par la loi du 1^{er} juin 1997 tandis qu'un plan national pour la conservation de la biodiversité a été défini autour des objectifs suivants :

- stopper d'ici 2005 tout recul du linéaire des haies anciennes et riches en biodiversité ; mettre en place une politique de gestion favorable sur 50% de ces haies d'ici 2005 ;
- assurer le renouvellement ou le rajeunissement des haies sur l'ensemble du territoire.

Ainsi, tout arrachage de haies de plus de 20 mètres de long doit être préalablement autorisé par les autorités.

Dans le Devon reconnu « Zone de beauté naturelle », région touristique dont la réputation doit beaucoup à la qualité de son bocage, la réalisation d'un plan de gestion des haies sur 10 ans est indispensable pour recevoir des soutiens publics. Ces contraintes sont compensées par des mesures d'accompagnement et de formation très importantes.

Le Comté du Devon a mis en place un service de conseil et des aides aux propriétaires possédant au moins 0,5 ha et désireux de sauvegarder leur paysage (120 conseils et rapports ont été réalisés depuis 2003). Les aides peuvent aller jusqu'à 3.500 euros et concernent aussi bien l'entretien de haies ou de murets que de vergers. Les financements viennent pour une grande partie d'une loterie (Heritage Lottery Fund) et du programme environnemental.

L'implication des habitants via les « groupes de citoyens » (« community group ») est forte : chantiers bénévoles pour restaurer les murs et les haies (avec l'accord des propriétaires) et organisation de fêtes locales.

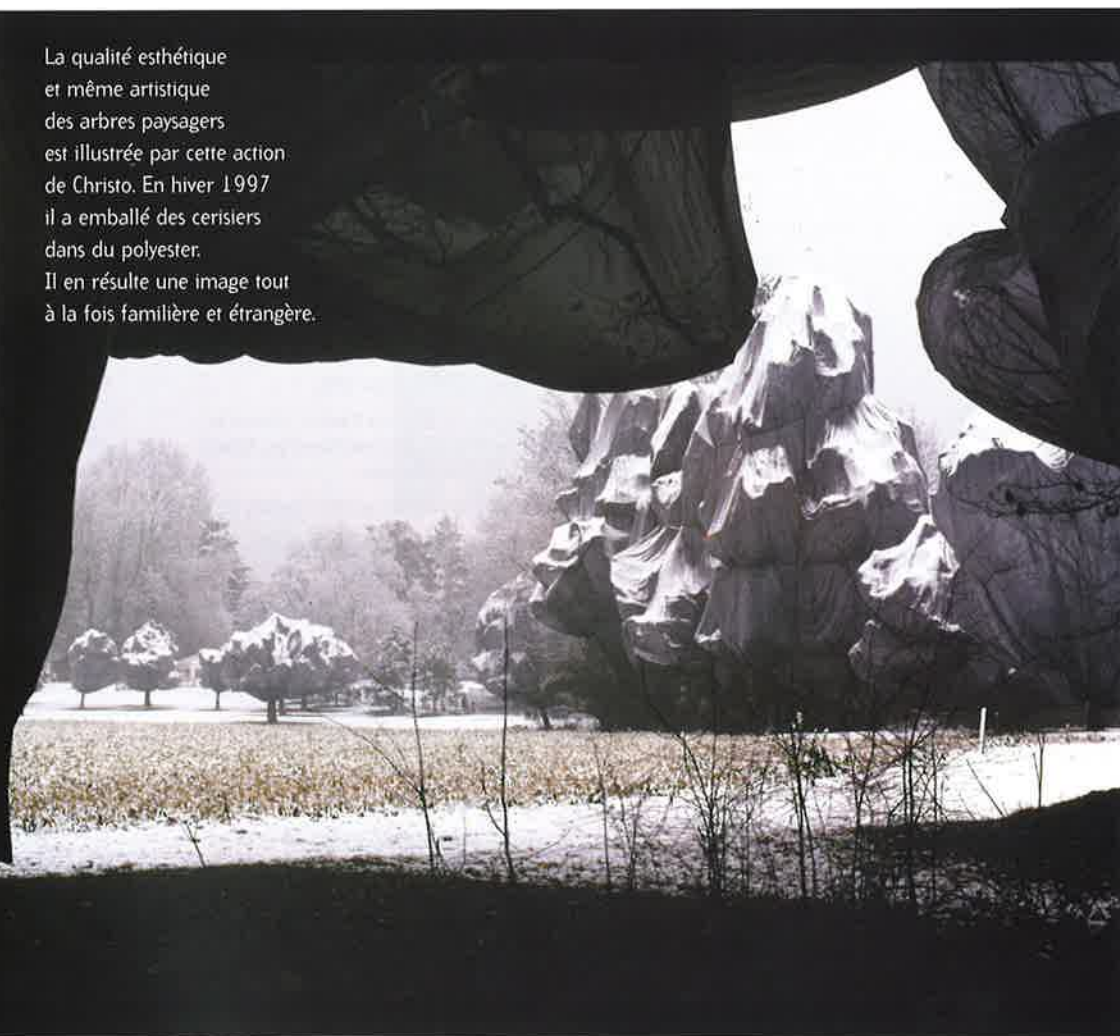


Développer une recherche scientifique pluridisciplinaire



Ces systèmes sont tout à la fois un milieu naturel et une zone agricole, un espace de diversité biologique et de différenciation culturelle, une référence historique et un projet économique. Il y a donc tout intérêt à développer, dans les régions où ce système de production s'est maintenu, des travaux pluridisciplinaires associant économistes, ethnologues, agronomes, archéologues, artistes, botanistes, entomologistes et ornithologues afin de participer à une meilleure valorisation et à une diffusion, au-delà de la simple transmission familiale, avec les outils du développement agricole (enseignement agricole, appui technique, expérimentation...). Ces systèmes intégrés tant au niveau de l'exploitation agricole que du territoire, peuvent servir de références pour un développement durable.

La qualité esthétique et même artistique des arbres paysagers est illustrée par cette action de Christo. En hiver 1997 il a emballé des cerisiers dans du polyester. Il en résulte une image tout à la fois familière et étrangère.



LES VERGERS FAMILIAUX OU COMMUNAUTAIRES « COMMUNITY ORCHARDS »

Ces vergers communautaires sont nés en Angleterre en 1990 à l'initiative de l'association Common Ground. Il en existe actuellement plusieurs centaines installés sur des terrains communaux, mais aussi appartenant à des hôpitaux ou des entreprises. Ces vergers offrent un espace de tranquillité et un lieu pour organiser des festivités de plein air. Ils sont des lieux de connaissance et de partage pour apprendre l'arboriculture. Lieux de réappropriation et de requalification d'espaces péri-urbains, ils peuvent s'inscrire dans des agendas 21. Leur raison d'être n'est bien sûr pas commerciale.

Il peut s'agir de vergers restaurés achetés avec les moyens des collectivités locales ou des Trust. Ainsi le « Broad oak community orchard » de 75 ares, près de Sturminster Newton, appartient au Dorset Wildlife Trust. Les fruits sont généralement donnés aux personnes âgées.

« Wrapped trees » (Christo) : pré-verger dans les environs de Bâle (Suisse) drappé en polyester par Christo.

Lexique

Airial

Espace collectif planté de chêne liège ou de châtaignier, installé autour des fermes landaises.

Bocage

Il désigne un paysage d'enclos formé de haies vives constituant un réseau continu. Etymologiquement, bocage est un terme normano-picard dérivé de la racine bosc, d'où est issu le mot bois. Longtemps le mot bocage a désigné un petit bois. Le mot bocage n'existe toujours pas dans l'anglais moderne. Le bocage a longtemps été opposé à l'openfield.

Complant

Parcelle cultivée (prairies ou céréales) plantée d'arbres.

Émondage

Pratique qui consiste à couper régulièrement les branches des arbres. Dans un système de fermage, le tronc (bois d'œuvre) appartient au propriétaire et le fermier bénéficie des émondes. La durée entre deux émondages est déterminée par les us et coutumes du canton et varie généralement de 6 à 12 ans.

Enclosure

Terme anglais désignant la privatisation des terres au moyen d'un décret parlementaire pour chaque commune. Les enclosures ont aboli presque tout ce qui restait de campagnes et une grande partie des landes et des parcours de pacage.

Haie plessée

Cet entretien particulier, consiste à couper les arbustes jusqu'au sol en ne laissant que quelques rejets, taillés à 1 m de haut et espacés régulièrement. Les branches coupées sont réinsérées obliquement. La plesse est renouvelée tous les 8 à 10 ans.

Grefte

Elle consiste à accoler les tissus d'une espèce ou d'une variété que l'on désire multiplier (greffon) contre ceux d'une autre espèce ou variété (porte-greffe). La greffe permet de perpétuer et fixer sur le porte-greffe les caractères de l'individu donneur (qualité du fruit par exemple)

Openfield

Terme géographique désignant des plaines ouvertes, contrairement aux pays de bocage.

Paysage

Désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations.

Terrier

Livre, registre ou cartulaire renfermant les lois de la seigneurie et contenant les usages, droits, prérogatives et privilèges, décrit les domaines et héritages et tout ce qui appartient à la seigneurie.

Tétard

Pratique qui consiste à tailler les arbres régulièrement à 2 ou 3 mètres de haut. La récolte de bois de feu y est plus facile. Les animaux ne peuvent brouter les repousses. Ce type de traitement ne peut produire du bois d'œuvre.

Vaine pâture

Usage communautaire donnant le droit à tous les habitants d'un village de faire paître leurs animaux sur les champs de céréales, une fois la récolte réalisée, et sur la jachère triennale. S'accompagne souvent de l'interdiction d'enclore les parcelles.

Bibliographie

AFCEV, *Le patrimoine fruitier : hier, aujourd'hui, demain*, Actes du colloque de la Ferté-Bernard, 1998, 291 pages.

AMBROISE R., *L'agriculture et la forêt dans le paysage*, Manuel, Ministère de l'Agriculture, 2002, 104 pages.

ANTOINE A., *Le paysage de l'historien*, Archéologie des bocages de l'ouest de la France à l'époque moderne, Éditions Presses Universitaires de Rennes, 2002, 340 pages.

ASSOULY O., *Les nourritures nostalgiques – essai sur le mythe du terroir*, Actes Sud, 2004, 143 pages.

BDPA-SCETAGRI, *Pays, paysage, produits et paysans, bilan de l'opération de labellisation des paysages*, Ministère de l'Environnement, 1994, 100 pages.

BÉRARD L., FABIAN T. et MARCHENAY P., *Le pré-verger cidricole de Normandie, colloque « Un produit, une filière, un territoire »*, Presses universitaires du Mirail, 2001

BERQUE A., *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Éditions Champ Vallon, 1994, 128 pages.

BLOCH M., *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Éditions Armand Colin, 1999.

BRIGHT P., and Al, *Hedgerow management, dormice and biodiversity*, English Nature, report 454, 2002.

CASSANO F., *La pensée méridienne*, Éditions de l'Aube, 1998, 161 pages.

BRAUDEL F., *L'identité de la France*, tome 2, 1986, Arthaud-Flammarion.

CHOUQUER G., *Archéologie et histoire de la haie et du bocage*, rapport de synthèse, Ministère de l'Environnement, 1994, 272 pages.

COULON F. et Al., *Étude des pratiques agroforestières associant arbres fruitiers de haute tige à des cultures et pâtures*, Rapport au Ministère de l'Environnement, Solagro, 2000.

COULON F. POINTEREAU P. et MEIFFREN I., *Le guide technique du pré-verger*, Éditions Solagro, 2005, 220 pages

COULON F., MEIFFREN I. et POINTEREAU P., *Inventaire des structures arborées de Midi-Pyrénées*, Éditions Solagro, 62 pages, 2003.

DEVON HEDGE GROUP et DEVON COUNTY COUNCIL, *Devon's Hedges, conservation and management*, 1997, 38 pages.

DION R., *Essai sur la Formation du paysage français*, Éditions Guy Durier, 1981 (réédition de l'ouvrage de 1934).

FOWLES J., *L'arbre, essai*, Éditions des deux terres, 2003, 104 pages.

GABORY O. et DROUET D., *Un lieu, un arbre, un nom, L'arbre dans les noms de lieux des Mauges*, Carrefour des Mauges, 2002, 72 pages

GEORGIS S., *Les paysages ruraux européens, principe de création et de gestion*, Conseil de l'Europe, 1995, 72 pages.

HAUDRICOURT A.-G. et HÉDIN L., *L'homme et les plantes cultivées*, Éditions A.-M. Métailié, 1987, 281 pages.

HICKIE D., MIGUEL E., POINTEREAU P. et STEINER C., *Arbres et eaux : rôle des arbres champêtres*, Solagro, 2000, 32 pages.

HONGROIS C., *À la fourneuil des jaus blanchés*, Éditions Mémoires – Ethnologie, 1997, 107 pages.

IBN EL AWWAM, *Le livre de l'Agriculture*, Éditions Actes Sud, Sindbad, 2000.

KANAFANI-ZAHAR A., *Le mouton et le mûrier*, Edits PUF, 1999, 164 pages.

KAMER S.N., *L'histoire commence à Sumer*, Éditions Flammarion, 1994, 313 pages.

LEBEAU R., *Les grands types de structures agraires dans le monde*, Éditions Masson et Cie Éditeurs, 1972, 120 pages.

MARCEL O., *Le défi du paysage, un projet pour l'agriculture*, Les Cahiers de la Compagnie du paysage 3, Éditions Champ Vallon, 2004, 281 pages.

MOTTET J., *L'arbre dans le paysage*, Éditions Champ Vallon, 2002, 314 pages.

PITTE J.-R., *Histoire du paysage français*, Éditions Pluriel, 1983.

PERELLI A., *Implantations humaines et paysages agraires*, Encyclopédie de la Méditerranée, Éditions, 1997, 64 pages.

POINTEREAU P. et BAZILE D., *L'arbre des champs : haies, alignements et prés-vergers ou l'art du bocage*, Éditions Solagro, 1995.

POINTEREAU P., HERZOG F. et STEINER C., *Arbres et biodiversité, le rôle des arbres champêtres*, Éditions Solagro, 2002, 32 pages.

Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre XVIII, -188

RACKHAM O., *The history of the countryside*, Phoenix Press, 1986, 445 pages

ROUANET M., *Mémoires du goût*, Albin Michel, 2004, 171 pages.

SERENI E., *Histoire du paysage rural italien*, Collection Les temps modernes Julliard, 1964, 326 pages.

TOUBLANC M., *Paysages en herbe – le paysage et la formation à l'agriculture durable*, Educagri Éditions, 2004, 296 pages.

VILET J., *Bocage, regards croisés*, Les Cahiers de la Compagnie du paysage 2, Éditions Champ Vallon, 2004, 114 pages.

WALTHER I. F. et METZGER R., *Van Gogh, l'œuvre complète*, Taschen, 2005.

WALTHER I. F., *Gauguin*, Taschen, 2003.

Crédit photos

Philippe Pointereau, pages 2,5, 8, 9, 14, 15, 16, 18, 19, 21, 24, 25, 27
Frédéric Coulon, pages 2, 14, 16, 20, 25, 28
Denis Bringard, pages 3, 4, 5, 17, 23
André Muelhaupt, pages 3, 31
Nö Agrarbezirksbehörde, pages 16, 17
José Manuel Reyero, pages 13, 24
Sonia Batista, page 14
Nuno Santos Beja, page 15
Vincent Barbezat, page 17
Victor Dordio, page 20
Christiane Garnero-Morena, page 21
Christian Dupraz, page 21
Mike Hammett/English Nature, page 22
Fermiers de Loué, page 25
Jean-Luc Bochu, page 25
Pierre Marie Courcelle, page 27
Sivom d'Entrevaux, page 30

Crédit dessins

Stephan Kreppel pages 6, et 7

Ce document existe en version allemande

Remerciements

Thierry Fabian, Odile Marcel

Conception graphique

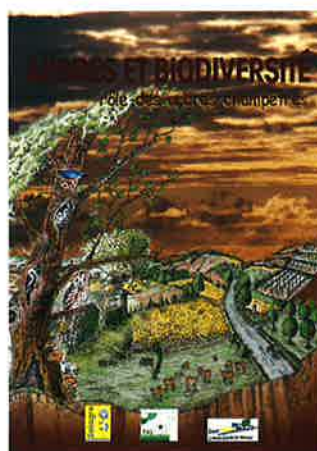
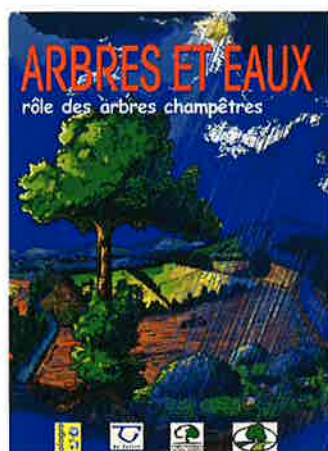
Georges Rivière – Irène Chauvel

Réalisation

Studio Stéphan Arcos

Impression : Imprimerie 34

Dans la même collection



ARBRES ET EAUX rôle des arbres champêtres

Ce premier numéro de la série présente les mécanismes qui permettent à l'arbre champêtre d'intervenir dans la protection des sols, l'écoulement et l'épuration de l'eau.

ARBRES ET BIODIVERSITÉ rôle des arbres champêtres

Ce second numéro de la série synthétise quelques travaux scientifiques sur la contribution des arbres champêtres à la biodiversité dans les zones cultivées : maintien des insectes auxiliaires mais aussi des espèces sauvages.

Destinées en priorité à la vulgarisation et à la formation agricole, ces brochures, richement illustrées, intéresseront les professionnels mais également les spécialistes de l'environnement et les néophytes.

12,50 EUROS PORT COMPRIS

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai quels arbres
et surtout quels paysages tu dessines ?
Car derrière l'huile d'olive, la crème de marron, le cidre,
le jambon ibérique *pata negra*, il y a parfois de remarquables
paysages, façonnés depuis des siècles.
Alors que le paysage est aujourd'hui un sujet de société,
quelle place voulons-nous accorder à ces paysages arborés ?
Fruit d'un partenariat entre SOLAGRO, la Station Fédérale
Suisse de Recherches en Agroécologie et l'Administration
de l'enseignement agricole de la Basse-Autriche,
cette brochure, troisième de la série, présente des expériences
de mise en valeur du paysage en Europe, centrées sur la qualité
des produits et la durabilité des systèmes agricoles.
Pour les auteurs, c'est une certitude, nous avons tout à gagner
à remettre abondance d'arbres dans notre quotidien.



Avec le soutien du ministère français de l'Ecologie et du Développement Durable,
et de l'Union européenne.



ISBN : 2-916-376-00-3

Prix de vente 12,50 euros, port compris